

# Michael Snow

## Instant Snow

**Exposition du 30 octobre au 2 janvier 2003** (Musée niveau 4 et Forum niveaux 0 et -1)

**Concert le 25 octobre 2002** (Grande salle, niveau -1)

**Rétrospective cinématographique du 30 octobre au 2 décembre 2002**

Direction  
de la communication  
75191 Paris cedex 04  
attachée de presse  
Laurence Lévy  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 42  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 02  
mél  
laurence.levy@cnac-gp.fr

**PRÉSENTATION A LA PRESSE**  
**LE MARDI 29 OCTOBRE 2002**  
Forum niveau -1, à partir de 14h30

**14h30 :** présentation à la presse (sur présentation de la carte de presse)  
de la manifestation : exposition, rétrospective, catalogue,  
DVD rom, cassette vidéo

**17h :** vernissage sur invitation

**19h :** projection en cinéma 2 (niveau -1) du film  
« Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière »  
(2001, 56', coul.), réalisé par Teri Wehn-Damisch  
(entrée avec le carton d'invitation du vernissage)

**22h :** fin du vernissage

# MICHAEL SNOW

## Instant Snow

Exposition du 30 octobre au 2 janvier 2003, Musée (niveau 4), Forum (niveaux 0 et -1)

Concert le 25 octobre 2002, Grande salle (niveau -1)

Rétrospective cinématographique du 30 octobre au 2 décembre 2002

Direction  
de la communication  
75 191 Paris cedex 04  
attachée de presse  
Laurence Lévy  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 42  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 02  
mél  
laurence.levy@cnac-gp.fr

## Présentation à la presse le mardi 29 octobre 2002, de 14h30 à 17h Forum, niveau -1

Du 30 octobre au 2 janvier 2002, le Centre Pompidou présente « Instant Snow », hommage à l'œuvre de Michael Snow. Cet hommage se présente sous la forme d'une coupe opérée dans une œuvre foisonnante, pluridisciplinaire et en perpétuel devenir.

Cette manifestation est composée d'un ensemble d'événements :

- 30 octobre - 2 décembre 2002 : **rétrospective cinématographique** (Cinéma 1, niveau 1 et cinéma 2, niveau -1) ;
- 30 octobre - 2 janvier 2003 : **exposition des œuvres de l'artiste** (Forum niveaux 0 et -1, et dans les collections permanentes du Musée national d'art moderne, niveau 4, salle 30) ;
- 25 octobre 2002 : **concert piano solo de l'artiste** (Grande Salle, niveau -1, 20h30);

Ces événements seront accompagnés des parutions suivantes

- **publication** en français de l'ouvrage « Des écrits 1958-2001 », textes de Michael Snow (Editions de l'Ensa/Centre Pompidou), qui sera disponible lors de l'inauguration de la manifestation, le mardi 29 octobre 2002 (Forum, niveau -1) ;
- **DVD rom** : « Anarchive 2 : Digital Snow », DVD interactif autour de l'œuvre de Michael Snow (Editions du Centre Pompidou, coproduction Fondation Daniel Langlois / Epoxy) ;
- **coproduction** par le Centre Pompidou du film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » (2001, 56', coul.), réalisé par Teri Wehn-Damisch
- **sortie de la cassette vidéo** du film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » (Editions du Centre Pompidou).

### A propos de la rétrospective cinématographique

30 octobre - 2 décembre 2002

Cinéma 1 (niveau 1) et Cinéma 2 (niveau -1)

A l'occasion de la première en France du dernier film de Michael Snow, « \*Corpus Callosum » (2001), le Musée national d'art moderne propose une rétrospective intégrale de ses films.

Le principe de la programmation a été de mettre en évidence les liens esthétiques et les séquences historiques du travail de l'artiste, dans une étroite relation entre cinéma et musique. A cet effet, quinze programmes entrecoupés de séquences musicales seront présentés.

Durant cette programmation, deux temps forts sont à retenir :

- mardi 29 octobre 2002 à 20h (Cinéma 2) : inauguration du cycle par une présentation en avant-première du film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » (2001, 56', coul.), réalisé par Teri Wehn-Damisch, sur une musique originale de Michael Snow, coproduit par Lapsus / le Centre Pompidou / la DAP / Images Plus, suivi de la projection du film « Wavelength de Michael Snow (1967, 45', coul.) . (soirée sur invitation) ;
- jeudi 31 octobre 2002 (19h, cinéma 1), présentation du DVD « Anarchive 2 : Digital Snow », suivie de la projection en avant-première de « \*Corpus Callosum » de Michael Snow (2001, 93', coul.).

**A propos de l'exposition « Instant Snow »**

30 octobre – 2 janvier 2003

Forum (niveaux 0 et -1), et collections permanentes du Musée national d'art moderne (niveau 4), salle 30

L'exposition fait appel à une sélection d'œuvres de Michael Snow convoquant des media différents : installation vidéo, installation interactive, photographie, holographie, peinture, cinéma. Parmi celles-ci, des œuvres très récentes : « That/Cela/Dat » (2000), « Sheep », « Couple » (2001), et « Observer » (1974/2001).

L'inauguration de l'exposition aura lieu le mardi 29 octobre 2002 de 17h à 22 h, au Forum niveau -1.

**A propos du concert « Snow Solo Piano Solo Snow »**

25 octobre 2002

20h30, Grande salle (niveau -1)

Un concert exceptionnel de Michael Snow , proposé par les Spectacles vivants du Centre Pompidou .

**PROGRAMME**

1. Transmettrai 30'

Entracte 10'

2. Réflexion 30'

**A propos de la publication « Des écrits 1958-2001 »**

Collection « Ecrits d'artistes », dirigée par Didier Semin et Alain Bonfand. Editions de l'Ensba / Centre Pompidou.

Textes présentés par Jean-Michel Bouhours et Jacinto Lageira, traduits de l'anglais par Jean-François Cornu, Pierre Rusch, Ivora Cusack, Pierre Théberge et Thierry de Duve.

Cet ouvrage présente chronologiquement un choix de textes publiés dans des catalogues, des revues, ou restés inédits, et qui, à l'exception de deux d'entre eux, n'ont jamais été traduits. Michael Snow y aborde ses différentes expérimentations dans les domaines de la peinture, de la musique, de la photographie, du film ou de la vidéo. Ces écrits sont précieux pour enrichir la connaissance du travail de l'un des pères du « cinéma expérimental », et saisir la cohérence d'une démarche plastique aux innombrables ramifications.

L'ouvrage sera disponible lors de l'inauguration de la manifestation le mardi 29 octobre 2002.

format : 14 x 20,5 cm

200 pages, 50 illustrations environ

prix : 18 € environ

diffusion : Actes Sud

distribution : Union-distribution

En vente en librairie à partir du 30 octobre 2002

ISBN : 2-84056-123-9

#### **A propos du DVD rom « Anarchive 2 : Digital Snow » - 2002**

Editions du Centre Pompidou, coproduction Fondation Daniel Langlois / Epoxy.

Ce DVD interactif autour de l'œuvre de Michael Snow sera présenté au public le jeudi 31 octobre 2002 (19h, Cinéma 1) par Jean Gagnon (Fondation Daniel Langlois) et Anne-Marie Duguet (professeur à l'Université Paris I, directrice de la collection Anarchive). La présentation sera suivie de la projection en avant-première de la dernière œuvre de Michael Snow, « \*Corpus callosum ».

Anarchive est un projet initié dans le cadre du Creca (Centre de recherches, d'esthétique du cinéma, des arts audiovisuels) de l'Université Paris I.

prix : 40 € environ

diffusion/distribution : Re: voir

En vente en librairie et dans les magasins multimédia à partir du 30 octobre 2002

#### **A propos du film**

##### **« Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière »**

réalisé par Teri Wehn-Damish,

version anglaise sous-titrée français

2001, 56', coul.

Dans le cadre de sa politique de co-production de documentaires consacrés aux artistes contemporains, le Centre Pompidou s'est associé à la production de ce film qui donne la parole à Michael Snow pour nous faire découvrir toute la diversité de son œuvre. Michael Snow a improvisé au piano la musique originale du film.

#### **A propos de la cassette vidéo du film**

##### **« Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière »**

réalisé par Teri Wehn-Damisch

version anglaise sous-titrée en français.

Pal/Secam, 56 minutes, couleur

Editions du Centre Pompidou

prix : 22 € environ

diffusion/distribution : Re: voir

En vente en librairie et dans les magasins multimédia à partir du 30 octobre 2002

**A signaler la sortie**, le 1<sup>er</sup> novembre 2002, de la cassette vidéo du film de Michael Snow « Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen », Editions Re: voir ([www.re-voir.com](http://www.re-voir.com))

### A propos de Michael Snow

Né en 1929 à Toronto, Canada, Michael Snow se fit connaître par le cinéma. Son film « Wavelength », qui gagna en 1967 le grand prix du prestigieux Festival du Film Expérimental de Knokke-le-Zoute, fit l'effet d'une bombe, et annonça un nouveau seuil dans l'évolution de l'art cinématographique ; il assit sa réputation d'artiste inscrit dans une lignée duchampienne.

L'œuvre de Michael Snow échappe à toute intention de la série, de la répétition d'un thème. Chaque pièce a chez lui un caractère d'unicité, et donc d'exemplarité. S'il y a rarement déclinaisons chez Michael Snow (à l'exception notable du thème de la « Walking Woman » qui occupe son œuvre de 1961 à 1967), l'artiste opère en revanche en permanence des transferts, des suites logiques, des constructions paradigmatiques d'un médium à l'autre, à partir d'une démarche intellectuelle. Ce faisant, il convoque à peu près tous les médium de la création qui sont à sa portée : la peinture, la photographie, le cinéma, l'écriture, l'holographie, la vidéo, la musique, les images de synthèse, sans oublier les installations ; pourtant il n'y a jamais aucune intention globalisante d'art total ou d'art « intermedia », l'artiste prônant une trans-disciplinarité. Campant le personnage de Candide, l'artiste traque ici et là les curiosités de chaque médium, ses possibilités et limites intrinsèques, ses paradoxes ou apories. Quelques exemples parlent d'eux-mêmes : nombre de sculptures de Michael Snow ont une relation formelle avec le cinéma, avec son cinéma : « Atlantic » (1967) semble être une reprise (au sens musical de reprise d'un thème) de l'image finale de « Wavelength » (1967), image sur laquelle vient se fracasser le dispositif cinématographique et, avec lui, notre regard de spectateur. Quant aux sculptures plus tardives que sont « Sighting » ou « Monocular Abyss » (1982), celles-ci représentent assurément des réductions tri-dimensionnelles de l'épopée perceptuelle, dans l'espace et le temps, du long zoom avant de 45 minutes de « Wavelength ». La référence au « Grand Verre » de Marcel Duchamp n'est pas loin. Le cadre dans lequel échoue notre regard à la fin de « Wavelength », démythifiant le dispositif, est une préoccupation récurrente chez Snow : mis en abîme dans un travail photographique comme « Authorization », signifiant qui se suffit à lui-même dans « Portrait » (1967), le cadre est aussi cette forme symbolique autour de laquelle s'organise la fiction de « Couple » (section de son dernier film « \*Corpus Callosum », présentée en installation vidéo), réalisée avec les procédés de l'image numérique.

L'hommage du Centre Pompidou rendra compte de cette « créativité bohème », qui fait reconnaître aujourd'hui Michael Snow comme un artiste aux multiples talents et à l'éclectisme rarement égalé. Paradoxalement - et la manifestation le montrera, de cet éclectisme surgissent des idées-forces, des préoccupations qui, en revêtant des formes diversifiées, font la preuve de leur pertinence.

## **informations pratiques**

**Responsables de la manifestation :**

### **Programmation cinématographique**

Commissaire : Jean-Michel Bouhours, assisté de Patrick Palaquer

### **Exposition**

Commissaires : Jean-Michel Bouhours, Isabelle Ribadeau Dumas

Assistante d'exposition : Francine Stalport avec la collaboration de Valérie Millot

### **Co-production cinématographique**

Responsable : Martine Debard

### **Concert**

Organisateurs : Serge Laurent, responsables des Spectacles vivants,

Frédérique Mirotnikoff

### **Cinémas**

• Cinéma 1, niveau 1, séances: 15h, 18h30, 19h

• Cinéma 2, niveau -1, séances : 18h, 19h

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit pour les porteurs du Laissez-passer,  
après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

### **Exposition**

horaires : de 11h à 21h, tous les jours sauf le mardi

• Accès gratuit dans le Forum, niveau 0 et niveau -1

• Musée :

tarif : 5,5 €, tarif réduit : 3,5 €

billet donnant également accès aux collections permanentes du Musée national d'art moderne, à l'Atelier Brancusi et à la Galerie des enfants.

Vente des billets aux caisses du Centre Pompidou et par le réseau FNAC.

Accès gratuit pour les porteurs du Laissez-passer du Centre Pompidou.

### **Concert**

« Snow Solo Piano Solo Snow »

vendredi 25 octobre 2002, Grande salle (niveau -1), 20h30

tarif : 10 €, tarif réduit : 6 €

**Pour tout renseignement sur le laissez-passer :**

01 44 78 14 63

**Le numéro de téléphone à donner au public est le**

01 44 78 12 33

**Pour plus d'informations sur la programmation :**

[www.centrepompidou.fr/evenements](http://www.centrepompidou.fr/evenements)

# MICHAEL SNOW

## Instant Snow

Exposition du 30 octobre au 2 janvier 2003, Musée (niveau 4), Forum (niveaux 0 et -1)

Concert le 25 octobre 2002, Grande salle (niveau -1)

Rétrospective cinématographique du 30 octobre au 2 décembre 2002

Direction  
de la communication  
75 191 Paris cedex 04  
attachée de presse  
Laurence Lévy  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 42  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 02  
mél  
laurence.levy@cnac-gp.fr

### SOMMAIRE

I. communiqué de presse	page 2
II. itinéraire de Michael Snow / Temps Michael Snow	page 6
III. rétrospective cinématographique	page 8
1. programmation avec synopsis des films	page 8
2. calendrier des projections	page 19
IV. exposition « Instant Snow »	page 23
V. concert « Snow Solo piano Snow »	page 26
VI. publication « Des écrits 1958-2001 »	page 27
1. présentation	page 27
2. Michael Snow et l'écrit	page 28
3. extraits	page 28
VII. film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » de Teri Wehn-Damisch	page 33
VIII. DVD rom « Anarchive 2 : Digital Snow »	page 36
IX. discographie	page 38
X. informations pratiques	page 41

# MICHAEL SNOW

## Instant Snow

Exposition du 30 octobre au 2 janvier 2003, Musée (niveau 4), Forum (niveaux 0 et -1)

Concert le 25 octobre 2002, Grande salle (niveau -1)

Rétrospective cinématographique du 30 octobre au 2 décembre 2002

Direction  
de la communication  
75 191 Paris cedex 04  
attachée de presse  
Laurence Lévy  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 42  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 02  
mél  
laurence.levy@cnac-gp.fr

## Présentation à la presse le mardi 29 octobre 2002, de 14h30 à 17h Forum, niveau -1

Du 30 octobre au 2 janvier 2002, le Centre Pompidou présente « Instant Snow », hommage à l'œuvre de Michael Snow. Cet hommage se présente sous la forme d'une coupe opérée dans une œuvre foisonnante, pluridisciplinaire et en perpétuel devenir.

Cette manifestation est composée d'un ensemble d'événements :

- 30 octobre - 2 décembre 2002 : **rétrospective cinématographique** (Cinéma 1, niveau 1 et cinéma 2, niveau -1) ;
  - 30 octobre - 2 janvier 2003 : **exposition des œuvres de l'artiste** (Forum niveaux 0 et -1, et dans les collections permanentes du Musée national d'art moderne, niveau 4, salle 30) ;
  - 25 octobre 2002 : **concert piano solo de l'artiste** (Grande Salle, niveau -1, 20h30) ;
- Ces événements seront accompagnés des parutions suivantes
- **publication** en français de l'ouvrage « Des écrits 1958-2001 », textes de Michael Snow (Editions de l'Ensb/Centre Pompidou), qui sera disponible lors de l'inauguration de la manifestation, le mardi 29 octobre 2002 (Forum, niveau -1) ;
  - **DVD rom** : « Anarchive 2 : Digital Snow », DVD interactif autour de l'œuvre de Michael Snow (Editions du Centre Pompidou, coproduction Fondation Daniel Langlois / Epoxy) ;
  - **coproduction** par le Centre Pompidou du film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » (2001, 56', coul.), réalisé par Teri Wehn-Damisch
  - **sortie de la cassette vidéo** du film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » (Editions du Centre Pompidou).

### A propos de la rétrospective cinématographique

30 octobre - 2 décembre 2002

Cinéma 1 (niveau 1) et Cinéma 2 (niveau -1)

A l'occasion de la première en France du dernier film de Michael Snow, « \*Corpus Callosum » (2001), le Musée national d'art moderne propose une rétrospective intégrale de ses films.

Le principe de la programmation a été de mettre en évidence les liens esthétiques et les séquences historiques du travail de l'artiste, dans une étroite relation entre cinéma et musique. A cet effet, quinze programmes entrecoupés de séquences musicales seront présentés.



Durant cette programmation, deux temps forts sont à retenir :

- mardi 29 octobre 2002 à 20h (Cinéma 2) : inauguration du cycle par une présentation en avant-première du film « Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière » (2001, 56', coul.), réalisé par Teri Wehn-Damisch, sur une musique originale de Michael Snow, coproduit par Lapsus / le Centre Pompidou / la DAP / Images Plus, suivi de la projection du film « Wavelength de Michael Snow (1967, 45', coul.) . (soirée sur invitation) ;
- jeudi 31 octobre 2002 (19h, cinéma 1), présentation du DVD « Anarchive 2 : Digital Snow », suivie de la projection en avant-première de « \*Corpus Callosum » de Michael Snow (2001, 93', coul.).

#### **A propos de l'exposition « Instant Snow »**

30 octobre – 2 janvier 2003

Forum (niveaux 0 et -1), et collections permanentes du Musée national d'art moderne (niveau 4), salle 30

L'exposition fait appel à une sélection d'œuvres de Michael Snow convoquant des media différents : installation vidéo, installation interactive, photographie, holographie, peinture, cinéma. Parmi celles-ci, des œuvres très récentes : « That/Cela/Dat » (2000), « Sheep », « Couple » (2001), et « Observer » (1974/2001).

L'inauguration de l'exposition aura lieu le mardi 29 octobre 2002 de 17h à 22 h, au Forum niveau -1.

#### **A propos du concert « Snow Solo Piano Solo Snow »**

25 octobre 2002

20h30, Grande salle (niveau -1)

Un concert exceptionnel de Michael Snow , proposé par les Spectacles vivants du Centre Pompidou .

#### **PROGRAMME**

1. Transmettrai 30'

Entracte 10'

2. Réflexion 30'

#### **A propos de la publication « Des écrits 1958-2001 »**

Collection « Ecrits d'artistes », dirigée par Didier Semin et Alain Bonfand. Editions de l'Ensba / Centre Pompidou.

Textes présentés par Jean-Michel Bouhours et Jacinto Lageira, traduits de l'anglais par Jean-François Cornu, Pierre Rusch, Ivora Cusack, Pierre Théberge et Thierry de Duve.

Cet ouvrage présente chronologiquement un choix de textes publiés dans des catalogues, des revues, ou restés inédits, et qui, à l'exception de deux d'entre eux, n'ont jamais été traduits. Michael Snow y aborde ses différentes expérimentations dans les domaines de la peinture, de la musique, de la photographie, du film ou de la vidéo. Ces écrits sont précieux pour enrichir la connaissance du travail de l'un des pères du « cinéma expérimental », et saisir la cohérence d'une démarche plastique aux innombrables ramifications.

L'ouvrage sera disponible lors de l'inauguration de la manifestation le mardi 29 octobre 2002.

format : 14 x 20,5 cm

200 pages, 50 illustrations environ

prix : 18 € environ

diffusion : Actes Sud

distribution : Union-distribution

En vente en librairie à partir du 30 octobre 2002

ISBN : 2-84056-123-9

#### **A propos du DVD rom « Anarchive 2 : Digital Snow » - 2002**

Editions du Centre Pompidou, coproduction Fondation Daniel Langlois / Epoxy.

Ce DVD interactif autour de l'œuvre de Michael Snow sera présenté au public

le jeudi 31 octobre 2002 (19h, Cinéma 1) par Jean Gagnon (Fondation Daniel Langlois) et

Anne-Marie Duguet (professeur à l'Université Paris I, directrice de la collection

Anarchive). La présentation sera suivie de la projection en avant-première de la dernière

œuvre de Michael Snow, « \*Corpus callosum ».

Anarchive est un projet initié dans le cadre du Creca (Centre de recherches, d'esthétique du cinéma, des arts audiovisuels) de l'Université Paris I.

prix : 40 € environ

diffusion/distribution : Re: voir

En vente en librairie et dans les magasins multimédia à partir du 30 octobre 2002

#### **A propos du film**

**« Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière »**

réalisé par Teri Wehn-Damish,

version anglaise sous-titrée français

2001, 56', coul.

Dans le cadre de sa politique de co-production de documentaires consacrés aux artistes

contemporains, le Centre Pompidou s'est associé à la production de ce film qui donne

la parole à Michael Snow pour nous faire découvrir toute la diversité de son œuvre.

Michael Snow a improvisé au piano la musique originale du film.

#### **A propos de la cassette vidéo du film**

**« Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière »**

réalisé par Teri Wehn-Damisch

version anglaise sous-titrée en français.

Pal/Secam, 56 minutes, couleur

Editions du Centre Pompidou

prix : 22 € environ

diffusion/distribution : Re: voir

En vente en librairie et dans les magasins multimédia à partir du 30 octobre 2002

**A signaler la sortie**, le 1<sup>er</sup> novembre 2002, de la cassette vidéo du film de Michael Snow

**« Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen »**,

Editions Re: voir ([www.re-voir.com](http://www.re-voir.com))

### A propos de Michael Snow

Né en 1929 à Toronto, Canada, Michael Snow se fit connaître par le cinéma. Son film « Wavelength », qui gagna en 1967 le grand prix du prestigieux Festival du Film Expérimental de Knokke-le-Zoute, fit l'effet d'une bombe, et annonça un nouveau seuil dans l'évolution de l'art cinématographique ; il assit sa réputation d'artiste inscrit dans une lignée duchampienne.

L'œuvre de Michael Snow échappe à toute intention de la série, de la répétition d'un thème. Chaque pièce a chez lui un caractère d'unicité, et donc d'exemplarité. S'il y a rarement déclinaisons chez Michael Snow (à l'exception notable du thème de la « Walking Woman » qui occupe son œuvre de 1961 à 1967), l'artiste opère en revanche en permanence des transferts, des suites logiques, des constructions paradigmatiques d'un médium à l'autre, à partir d'une démarche intellectuelle. Ce faisant, il convoque à peu près tous les médium de la création qui sont à sa portée : la peinture, la photographie, le cinéma, l'écriture, l'holographie, la vidéo, la musique, les images de synthèse, sans oublier les installations ; pourtant il n'y a jamais aucune intention globalisante d'art total ou d'art « intermedia », l'artiste prônant une trans-disciplinarité. Campant le personnage de Candide, l'artiste traque ici et là les curiosités de chaque médium, ses possibilités et limites intrinsèques, ses paradoxes ou apories. Quelques exemples parlent d'eux-mêmes : nombre de sculptures de Michael Snow ont une relation formelle avec le cinéma, avec son cinéma : « Atlantic » (1967) semble être une reprise (au sens musical de reprise d'un thème) de l'image finale de « Wavelength » (1967), image sur laquelle vient se fracasser le dispositif cinématographique et, avec lui, notre regard de spectateur. Quant aux sculptures plus tardives que sont « Sighting » ou « Monocular Abyss » (1982), celles-ci représentent assurément des réductions tri-dimensionnelles de l'épopée perceptuelle, dans l'espace et le temps, du long zoom avant de 45 minutes de « Wavelength ». La référence au « Grand Verre » de Marcel Duchamp n'est pas loin. Le cadre dans lequel échoue notre regard à la fin de « Wavelength », démystifiant le dispositif, est une préoccupation récurrente chez Snow : mis en abîme dans un travail photographique comme « Authorization », signifiant qui se suffit à lui-même dans « Portrait » (1967), le cadre est aussi cette forme symbolique autour de laquelle s'organise la fiction de « Couple » (section de son dernier film « \*Corpus Callosum », présentée en installation vidéo), réalisée avec les procédés de l'image numérique.

L'hommage du Centre Pompidou rendra compte de cette « créativité bohème », qui fait reconnaître aujourd'hui Michael Snow comme un artiste aux multiples talents et à l'éclectisme rarement égalé. Paradoxalement - et la manifestation le montrera, de cet éclectisme surgissent des idées-forces, des préoccupations qui, en revêtant des formes diversifiées, font la preuve de leur pertinence.

## II. itinéraire de Michael Snow / Temps Snow

Dès le milieu des années 50, alors qu'il est encore à l'école secondaire, Michael Snow s'intéresse au jazz, puis étudie la peinture et la sculpture. Il expose pour la première fois en 1952, et obtient en 1956 sa première exposition personnelle. Il réalise cette année là son premier film, l'œuvre d'animation « A to Z ». Vers 1960, son œuvre picturale tourne le dos à l'abstraction pour s'intéresser à la temporalité, exprimée au travers de figures symboliques. En 1962, il s'installe à New York avec sa femme Joyce Wieland et y réalise son film « New York Eye and Ear Control », sur un thème qui deviendra récurrent, pour ne pas dire obsessionnel, celui de la « Walking Woman ». Il rencontre à New York les cinéastes Jonas Mekas, Hollis Frampton, et le sculpteur/cinéaste Richard Serra, entre autres. L'année 1967 marque un véritable tournant dans son travail avec la réalisation d'œuvres aussi fondamentales que « Sense Solo » (œuvre sonore), « Blind », sculpture travaillant la trame comme structure compositionnelle, ainsi que le film « Wavelength », zoom avant de 45 minutes, qui fait lentement passer de l'espace de la représentation, à l'image de la représentation, et que l'artiste définit ainsi : « une somme de mon système nerveux, de mes soupçons religieux et de mes idées esthétiques ».

Quatre films très importants vont suivre : « One second in Montreal », « La Région centrale », « Breakfast (Table Top Dolly) » et « Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen ». Les films de Michael Snow s'imposent alors dans la mouvance post-expressionniste abstraite, que le théoricien américain P-Adams Sitney appela Structural cinema, comme les parangons d'un art qui a remplacé l'émotion et l'impression, au sens que lui donna Cézanne, par un art cognitif. Ce cognitivisme puise ses matériaux parmi les éléments constitutifs du ou des langages symboliques, liés à la perception, à la mémoire, à l'expérience du temps ou de l'espace. L'artiste revendique, en particulier pour ses films, ce terme de l'expérience qui s'oppose à toute tentative de substitution de l'œuvre par sa description sémantique : elle est la marque d'une intrusion de la réalité dans l'art, qui s'en sépare.

En 1972, Snow s'installe à nouveau au Canada, et reprend ses activités de musicien de jazz mises entre parenthèses pendant sa période new-yorkaise. Il est l'un des fondateurs du le CCMC qui sortira deux volumes : CCMC1 et CCMC 2. Snow édite par ailleurs le double album « Musics for Piano, Whistling Microphone and Tape Recorder », composé d'œuvres solo et de compositions sonores. Il a recours pour cet album aux possibilités expressives de la technologie électronique. En 1974, il réalise sa première installation « Two Sides to Every Story », composée de deux projections dos à dos sur un écran suspendu dans l'espace ; l'installation pose une nouvelle fois la question de l'espace, de son appréhension tant empathique que perceptuelle et intellectuelle. Avec « Rameau's Nephew by Diderot... », œuvre tautologique du film du film, Snow tente, par la complexité de la structure et la longueur, une sorte de codex sur la nature de la pensée, de sa propre pensée au travers d'un minutieux recensement des rapports pouvant exister entre l'image et le son.

« Cette réflexion encyclopédique sur la nature même de la pensée, soutenue et amplifiée dans « Rameau's Nephew... », comme avec des variantes dans toute l'œuvre de Michael Snow, cette pensée de la pensée comme l'objet de l'œuvre, est menée dans ce film sur un ton à la fois grave et humoristique, qui correspond fidèlement à la conscience qu'a l'artiste de la monumentalité et de la démesure de son propos artistique, qui tendrait vers cette tâche impossible : arriver à créer, réellement et finalement, une œuvre d'art consciente et pensante ».

Michael Snow a terminé cette année un projet débuté il y a plus de dix ans, avec les technologies numériques de l'image : « \*Corpus callosum ». L'artiste a pu travailler avec le logiciel Houdini d'infographie mis en point par l'équipe de Greg Hermanovic à Toronto. Les possibilités de déformation grâce aux calculs deviennent objet d'une fiction « borghesienne » ; la trame narrative a laissé place à une fiction de la forme, dans laquelle s'entremêlent inextricablement réalisme et imaginaire.

En 1976, le MoMA de New York lui consacre une exposition personnelle ; Michael Snow est le premier artiste canadien à recevoir cet honneur. En 1979, les membres du CCMC sont invités en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Les expositions vont ensuite s'enchaîner ; ne citons que les plus récentes en France : celle de la Ferme du Buisson, et la présentation conjointe de « Redifice » au Centre Culturel Canadien, celle du Palais des Beaux Arts de Bruxelles et du Centre national de la Photographie à Paris, intitulée « Panoramique » en 1999. Michael Snow a participé l'année dernière à l'exposition de Thierry de Duve « Voici » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, avec l'installation vidéo « That/Cela/Dat », spécialement conçue pour la manifestation, et qui sera présentée au Centre Pompidou. Cette année enfin, Arnolfini à Bristol vient de consacrer une grande exposition « Almost Cover to Cover » à l'artiste canadien. Michael Snow vient enfin de terminer son dernier film « \*Corpus Callosum », dans lequel il pointe la fin de l'image en tant que preuve mnésique de la forme.

Jean-Michel Bouhours

### III. rétrospective cinématographique

#### Instant snow

30 octobre / 2 décembre 2002

Cinéma 1, Cinéma 2 : 15h, 18h, 18h30, 19h, 20h, 20h30

#### Séances spéciales

**mardi 29 octobre à 20h, cinéma 2**

Avant-première Michael Snow

Projection de : *Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière*

de Teri Wehn-Damisch (musique de Michael Snow) et de *Wavelength* de Michael Snow

**jeudi 31 octobre à 19h, cinéma 1**

En avant-première

\**Corpus Callosum* de Michael Snow (2001 / 93')

*Présentation du DVD rom « Anarchive 2 : Digital Snow »* par Jean Gagnon (fondation Daniel Langlois) et Anne-Marie Duguet (professeur à l'Université Paris I, directrice de la collection Anarchive)

#### 1. programmation avec synopsis des films

##### PROGRAMME 1

##### Cinéma :

**A to Z** de Michael Snow

1956 / 7' / 16mm / nb / silenc.

Une fantaisie d'animation hachurée montrant les activités amoureuses nocturnes du mobilier. Deux chaises font l'amour.

**New York eye and ear control** de Michael Snow

1964 / 34' / 16mm / nb / son.

Ce film contient des illusions de distances, des durées, des degrés, des divisions d'antipathies, des polarités, des compliments, des désirs. Accélération de l'absence vers la présence. Gammes de « l' Art » à la « Vie », du décor au sujet, de l'esprit au corps, pivot campagne-ville. Simultanéité du silence et du son. De côté, de côté puis de dos puis de face. « Imaginé » et « Réel ». Baiser graduel, racial, philosophique. Michael Snow.

**Short shave** de Michael Snow

1965 / 4' / 16mm / nb / son.

« Vanité ». Avoir une barbe. Apparence. Acte de disparition. Fondus faits à la main et zooms, mais c'est la caméra qui accomplit l'action du rasage. « Camérasoir ». Beau. Fatigué. Mon pire film. Michael Snow.

**Standart time** de Michael Snow

1967 / 8' / 16mm / coul / son.

Dans ce film, la caméra tenue à la taille fait la navette d'avant en arrière, de haut en bas, captant avec élégance des effets de carrés lumineux à l'intérieur d'une salle de séjour qui est à l'image de son propriétaire ; ordonné mais pas maniaque. Un film joyeux et spirituel qui contient en germe l'idée directrice de l'œuvre filmique de Michael Snow : la relation particulière entre l'image, le temps, et l'espace. Many Farmer, Art Forum.

**Partie musicale :**

**Carla Bley** : Walking Woman interprété par Paul Bley

jeudi 14 novembre, 18h30, Cinéma 1

samedi 23 novembre, 19h, Cinéma 2

**PROGRAMME 2**

**Cinéma :**

**Wavelength** de Michael Snow

1967 / 45' / 16mm / coul / son.

Ce film est fait en apparence d'un seul plan, un zoom avant continu de 45', accompagné d'un son sinusoïdal de plus en plus aigu, qui débute en plan large dans un atelier de peintre pour – à l'issue d'un rétrécissement continu du cadre (du regard, de l'attention) – terminer son « voyage » sur une photo de vagues de quelques centimètres de périmètre.

En vérité, les plans sont nombreux. Snow se livre à toutes sortes de travaux structurels : clignotement, surimpressions, coloration et utilisation de pellicules de différentes sensibilités, etc... Simultanément à ces « jeux » visuels Snow incorpore des moments (des « événements ») dont la fulgurance et l'étrangeté sont des marques de fiction, des ébauches de récit dont le plus saisissant est l'effondrement d'un homme (mort ?) à la limite intérieur du cadre « effacé » instantanément par le mouvement avant du zoom. Dans ces effets W s'apparente à ces états qui ne s'acquièrent que par l'absorption de substances chimiques qui transforment la perception (comme le LSD) et font que le regard se fixe intensément, longuement, seulement sur un objet.

**Dripping water** de Michael Snow (coréalisation, Joyce Wieland)

1969 / 10' / 16mm / nb / son.

**Partie musicale :**

**Michael Snow** : Falling Starts (1972)

Cette pièce montre les liens entretenus par Michael Snow avec les minimalistes américains : de Morton Feldman à Steve Reich ou encore Philip Glass. Snow a utilisé un piano, dont le son est déformé par une série de compression puis d'étirement ; un processus graduel de composition nous fera passer d'un extrême à l'autre, en passant par un point d'équilibre d'écoute, la normalité acoustique du piano.

vendredi 15 novembre, 18h30, Cinéma 1

dimanche 24 novembre, 19h, Cinéma 2

### PROGRAMME 3

#### Cinéma :

##### **Back and forth** de Michael Snow

1969 / 50' / 16mm / coul / son.

Suite de panoramiques horizontaux et latéraux, balayant l'espace d'une salle de classe de plus en plus vite (les horizontaux), puis de plus en plus lentement (les verticaux) qui – en une fusion de couleurs – dissolvent la matière (murs, néons électriques, fenêtres, meubles) et la lumière par le mouvement d'aller et retour incessant de la caméra.

D'une précision mathématique, chaque mouvement atteint (et heurte) un mur (un cadre) imaginaire où se cogne le regard. Le balayage hyper-rapide de la caméra, renvoie aux premières images, sans perspective et sans forme fixe, perçues par l'enfant.

Plus encore que Wavelength, des actions ont lieu où se métaphorise, à partir (à travers) d'une porte et de plusieurs fenêtres, la dialectique de l'extérieur et de l'intérieur.

Le film s'achève – par un procédé de surimpression qui résume les principales actions – dans une débauche de mouvements croisés horizontaux et verticaux.

##### **One second in Montreal** de Michael Snow

1969 / 26' ou 17' / 16mm / nb / silenc.

En voyant One Second in Montreal, vous devez être capable de vivre avec ce qui s'y produit pendant un certain temps avant de pouvoir commencer à comprendre et à méditer. C'est un film littéralement fait à partir de bouts de temps.

##### **Side seat painting slide sound film** de Michael Snow

1970 / 20' / 16mm / coul / son.

En 1970, j'ai eu une grande exposition rétrospective à la Art Gallery of Ontario à Toronto. Pour cette exposition, j'ai composé / conçu un livre en grande partie photographique appelée A Survey. C'était la première œuvre où je tentais d'utiliser des travaux antérieurs (ou leurs traces) en tant que matériaux pour des œuvres nouvelles.

Partir d'un matériau « brut » qui aurait déjà été conçu par soi-même pour une autre occasion est une chose intéressante. Ce film est un film sonore fait en 1971 à partir de la projection et de l'identification verbale (par ma propre voix) de diapositives (prises à des époques diverses par différentes personnes) de peintures en divers médiums réalisées par moi entre 1955 et 1965. Ce n'est pas un film autobiographique, c'est un film qui procède du recyclage, de la conversion pour devenir une expérience totalement nouvelle, par l'emploi de l'illusion du changement temporel que permet l'enregistrement visuel et sonore. Michael Snow.

#### Partie musicale :

##### **Michael Snow** : W in the D (1970)

W in the D ou Whistling in the Dark [sifflant dans l'obscurité]. L'œuvre marque une rupture dans la démarche musicale de Snow.

« C'est un enregistrement de moi sifflant et respirant. Il n'y a pas d'altérations électroniques dans le son. C'est documentaire, c'est du temps réel. Je tiens le micro dans ma main et le bouge dans et à l'extérieur de la sphère de mon souffle (quelquefois c'est de l'air sans note) » MS. Les expirations et inspirations, mouvements contradictoires de la propagation du son sont à rapprocher des mouvements de la caméra de Back and Forth.

dimanche 3 novembre, 19h, Cinéma 2

lundi 18 novembre, 19h, Cinéma 2



#### PROGRAMME 4

##### **La région centrale** de Michael Snow

1970-71 / 195' / 16mm / coul / son.

Ce film provoque toute sorte de réactions de la part du public. On peut toujours expliquer que le film a été tourné sur le sommet d'une montagne dans le Nord du Québec en utilisant un matériel mécanique compliqué et informatisé pour manipuler la caméra selon des schémas pré-établis ; horizontalement, verticalement, diagonalement et à diverses vitesses. Les effets combinés de cette prouesse technologique sont de créer l'illusion / réalité d'un « œil sans corps » comme M. Snow l'appelle, se déplaçant librement dans l'espace autour d'un point central qui n'est jamais vu dans « La Région Centrale ». L'artiste tente de peindre un paysage avec une caméra, plus exactement d'enregistrer un paysage donné, un ciel donné, non pas avec des pinces mais avec des variations d'objectifs et de lumière.

lundi 4 novembre, 19h, Cinéma 2

samedi 16 novembre, 15h, Cinéma 1

#### PROGRAMME 5

##### **Rameau's nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen** de Michael Snow

1974 / 4,5 heures

Ce « film-parole » en 24 parties est une œuvre complexe de 4h30', qui établit des rapports privilégiés entre l'image et le son (synchrone, off, etc...), leur coexistence avec les mots, les objets et leur représentation. Moins minimal que les films précédents sans progression dramatique, rempli de gens et d'actions, la caméra moins importante, *Rameau's Nephew* part du récit de Diderot (écrit entre 1761 et 1776) pour s'attacher à étudier les rapports entre le son et l'image (fusion, disjonction) à partir de jeux (gags) de mots et d'images, d'exercices visuels et sonores, liés à la connaissance de la langue anglaise. Chaque partie est différente des autres par son contenu, sa démarche, sa durée ; en conséquence chacune peut être séparée de l'ensemble sans démolir l'édifice (le film). Ici, la phrase, le mot, la syllabe acquièrent une ampleur démesurée.

mercredi 30 octobre, 19h, Cinéma 1

dimanche 17 novembre, 20h30, Cinéma 1

#### PROGRAMME 6

##### **Cinéma :**

##### **Présents** de Michael Snow

1980 / 98' / 16mm / coul / son.

« L'égratignure verticale, visible sur le celluloïd au début de *Présents*, ouvre littéralement sur un film dans un film. Lorsqu'elle révèle enfin une femme dans un « vrai » décor, c'est le début d'une satire bouffonne sur le film structural. Dans la première de ces trois « investigations » matérielles sur le mouvement de la caméra, ce n'est pas la caméra qui bouge mais le décor entier. Dans la deuxième, la caméra envahit littéralement le décor ; une feuille de plexiglas placée devant le chariot écrase tout ce qui entre dans le champ de la caméra, pendant que celle-ci opère un zoom en parcourant l'espace. Enfin, ce monstre de formalisme traverse le mur du décor et le film devient une succession de plans rapides, alors que la caméra zigzague entre les lignes de force et des champs de vision en mouvement, comme le ferait un regard humain. »  
Philip Monk.

**Partie musicale :**

**Michael Snow** : 2 Radio solos (1989)

Œuvre réalisée à partir de deux radios à ondes courtes.

mercredi 6 novembre, 19h, Cinéma 1

vendredi 22 novembre, 19h, Cinéma 2

**PROGRAMME 7**

**Cinéma :**

**Breakfast (Table top Dolly)** de Michael Snow

1972-76 / 15' / 16mm / coul / son.

Film tourné en 1972 et abandonné jusqu'en 1976, quand les problèmes de son et du montage furent résolus. Tous les divers mouvements étranges et visibles à l'écran sont le résultat d'un seul mouvement de caméra. Michael Snow.

**So is this** de Michael Snow

1982 / 48' / 16mm / coul / son.

Ce film est un texte temporel. Le film dit : This is the title of this film (c'est le titre de ce film). Ceci également (so is this). Ce film est un « ceci » entre l'auteur et vous.

C'est une lecture communautaire. Dans mon œuvre, ce film peut être considéré comme l'enfant de One Second in Montreal et de Rameau's Nephew. Michael Snow.

**Partie musicale :**

**Michael Snow** : Sinoms (1989)

22 récitants, des voix de femmes et des voix d'hommes, anglophones comme francophones, captées à Toronto ou à Québec et prononçant tous les noms des maires de l'histoire de la ville de Québec. (34 au total de 1833 à 1989). Sous forme d'énumération, en alternance ou suivant diverses combinaisons, permutations, ces voix harmonisées par Snow oscillent du masculin au féminin, de l'accent anglais au français, du solo au collectif, à la masse, au chœur.(...) Composée en studio, Sinoms est une œuvre autour de la question d'identité.

mercredi 20 novembre, 18h, Cinéma 2

lundi 25 novembre, 19h, Cinéma 2

**PROGRAMME 8**

**Cinéma :**

**Seated figures** de Michael Snow

1988 / 42' / 16 mm / coul / son.

Seated Figures, réalisé en 1988 décrit un parcours qui commence dans une ville et finit dans un lieu inviolé au paysage sauvage; et dévoile aussi un pan du dispositif cinématographique constitué par les « formes assises »

Aussi bien les spectateurs dans la salle de cinéma que les personnages du film, pris dans un jeu incisif de sons et des jeux de lignes qui structurent un écran de cinéma.

Claudine Eisykman [janvier 2002]

**See you later (au revoir)** de Michael Snow

1990 / 18' / 16 mm / coul / son.

samedi 2 novembre, 19h, Cinéma 2

jeudi 21 novembre, 18h30, Cinéma 1

**Partie musicale :**

**CCMC :** « Last Night I barked » 1993, 14' 18" (extrait de 5')

**PROGRAMME 9**

**Cinéma :**

**To Lavoisier who died in the reign of terror** de Michael Snow

1992 / 53' / 16mm / coul / son.

« Le dernier film de Snow, To Lavoisier who died in the reign of terror, présente une série de plans presque hasardeux, et s'ouvre avec un plan de mains mettant des bûches dans un feu pour se terminer par la destruction mystérieuse d'un immeuble. Bien qu'à première vue cela semble disparate, les séries sont unifiées par deux facteurs : les fortes relations qui lient les personnes avec différentes sortes d'espaces intérieurs, mais aussi par le traitement que Snow a fait subir au film ; les images photographiées ont été rayées et même mutilées de telle manière que cela prenne autant d'importance que les personnages et les événements du film. Snow n'est pas le premier cinéaste à appréhender les possibilités du film comme substance plus que comme médium - un autre fut Andy Warhol dont le film Empire peut être compris dans des termes similaires - mais peu ont exploité ces possibilités avec une telle grâce, une telle inventivité et virtuosité visuelle. » David Sterrin.

« Alors que pour moi To Lavoisier, Who Died In The Reign Of Terror est merveilleusement riche, il ne plaira certainement pas à tous les spectateurs. Il n'a pas d'intrigue, pas de personnage, pas de dialogue intelligible, et la bande-son dont le cinéaste nous dit qu'elle est basée principalement sur le son du feu, est avant tout abstraite ; bruit blanc ponctué par d'occasionnels éclats de voix, de musiques ou de sons ambiants. Pour apprécier ce film, on doit prêter une grande attention à l'aspect plastique - couleur, composition, angle de caméra, rythme - et être prêt à accepter que ces éléments puissent eux-mêmes soulever des questions ou exprimer des idées importantes. Ce que je trouve de si satisfaisant dans ce film, hormis le plaisir sensuel offert par l'imagerie de Snow, est la manière si unique qu'il a de reprendre les questions que l'art moderne a continuellement poursuivies, à savoir : que peut connaître une personne du monde, du monde extérieur à soi ? Dans quelle mesure les artistes peuvent-ils nous aider dans cette quête ? » Fred Camper.

**Prelude** de Michael Snow

2000 / 4' / 16mm / coul / son.

**The living room - Home 2** de Michael Snow  
2001 / 20'33" / 16mm / coul. / son.

**Partie musicale :**

**CCMC2** : Interprétation of Dreams, 1989, 10' 57" (extrait)

jeudi 7 novembre, 19h, Cinéma 1

mercredi 27 novembre, 19h, Cinéma 1

**PROGRAMME 10**

(en avant-première)

**\*Corpus Callosum** de Michael Snow

2001 / 93' / beta numérique / coul / son.

Le corps calleux (en latin, corpus callosum) est la région centrale du cerveau humain, constituée de tissus nerveux qui transmettent des « messages » entre les deux hémisphères.

Mes hémisphères ont pensé que *\*Corpus Callosum* serait un titre bien choisi car le film décrit ou montre des entre-deux.

*\*Corpus Callosum* met en juxtaposition ou en contrepoint un réalisme de la métamorphose normale (deux exemples extrêmes : grossesse, explosions), au sein d'espaces intérieurs « réels » et crédibles, et des changements de formes « impossibles » (certains rendus possibles par l'animation numérique).

La caméra, puis nous, public, observons les observations des personnes « réelles » dépeintes dans des situations ostensiblement mises en scène. Ce que nous voyons et ce qu'elles « voient » relèvent de croyances changeantes.

Il semble y avoir (malgré l'absence de narration) un héros et une héroïne.

Pourtant, d'une scène à l'autre, il s'agit de personnes différentes habillées de façon identique ou modifiées électroniquement.

Le film est composé de tableaux de transformation, c'est une tragicomédie des variables cinématographiques.

Le son - électronique comme l'image - constitue également une métamorphose permanente. « Système nerveux » du film, il lui est aussi essentiel que l'image. Sur le son et l'image figurent deux hémisphères réunis par l'artiste.

Les « effets » de *\*Corpus Callosum* ont été conçus grâce à Houdini, un logiciel d'infographie mis au point par Side Effects Software à Toronto et par l'équipe de Greg Hermanovic, conseiller animation du film.

Michael Snow.

jeudi 31 octobre, 19h, Cinéma 1

Présentation du DVD par Michael Snow et Anne-Marie Duguet

jeudi 28 novembre, 19h, Cinéma 2

#### PROGRAMME 11

**Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière** de Teri Wehn-Damisch

(Musique de Michael Snow)

Coproduction Lapsus / Centre Pompidou / DAP / Images Plus

2001 / 56' / beta / coul / son

*Zoom Arrière* emprunte le concept de ce film mais en inverse le processus.

La caméra part de la dernière image de *Wavelength* - la photo - d'une vague épinglée au mur - et commence sa lente trajectoire arrière... 54' plus tard c'est un plan large qui dévoile tout le dispositif du film : sept écrans et un piano. Tout le parcours est accompagné par une improvisation musicale de Snow. Sur les écrans, de courtes séquences permettent une découverte progressive des œuvres. Des photographies aux installations, aux extraits de film de Michael Snow, tout converge de manière à aborder les préoccupations récurrentes de son travail comme la lumière, la transparence, la minceur de l'image, les mouvements de caméra, le cadrage, l'échelle et l'autobiographie. L'artiste lui-même commente son travail avec simplicité au volant de sa camionnette, parcourant Toronto de l'aube à la tombée de la nuit.

**Wavelength** de Michael Snow

1967 / 45' / 16mm / coul / son.

Ce film est fait en apparence d'un seul plan, un zoom avant continu de 45', accompagné d'un son sinusoïdal de plus en plus aigu, qui débute en plan large dans un atelier de peintre pour - à l'issue d'un rétrécissement continu du cadre (du regard, de l'attention) - terminer son « voyage » sur une photo de vagues de quelques centimètres de périmètre. En vérité, les plans sont nombreux. Snow se livre à toutes sortes de travaux structurels : clignotement, surimpressions, coloration et utilisation de pellicules de différentes sensibilités, etc... Simultanément à ces « jeux » visuels Snow incorpore des moments (des « événements ») dont la fulgurance et l'étrangeté sont des marques de fiction, des ébauches de récit dont le plus saisissant est l'effondrement d'un homme (mort ?) à la limite intérieur du cadre « effacé » instantanément par le mouvement avant du zoom. Dans ces effets W s'apparente à ces états qui ne s'acquièrent que par l'absorption de substances chimiques qui transforment la perception (comme le LSD) et font que le regard se fixe intensément, longuement, seulement sur un objet.

mardi 29 octobre, 20h, Cinéma 2 : avant-première

vendredi 29 novembre, 19h, Cinéma 2

## PROGRAMME 12

### **Serene velocity** de Ernie Gehr

1970 / 23' / 16mm / coul / silenc.

Gehr film le couloir vide d'une université. « La caméra ne bouge pas, le zoom ne bouge pas non plus. Chaque image est prise individuellement. Quatre images pour chaque position. Pour donner un exemple, j'ai filmé les quatre premières images (photogrammes) au 50mm. Les quatre images suivantes sont filmées au 55mm, ensuite pour une certaine durée, sur environ 50 pieds, j'ai avancé et reculé, quatre image au 50mm, quatre images au 55mm, etc... Puis je suis passé au 45-60 mm et j'ai procédé de même.

Je suis concerné par le cinéma et *Serene Velocity* parle essentiellement de cela : son principal thème est la persistance de la vision. Je présente un thème avec des variations, c'est à cela qu'on pourrait se référer. On pourrait dire que le premier mouvement est la présentation du thème, puisque chaque mouvement additionnel représente une variation sur ce thème bien que personnellement, je vois ce film comme un tout, non morcelé. Le film aurait pu continuer plus longtemps mais je me suis arrêté là parce que l'objectif s'arrêtait là. » Ernie Gehr

### **Roomfilm** de Peter Gidal

1973 / 55' / 16mm / coul / silenc.

Dans les *Thirteen Most Beautiful Women* de Warhol (1965) et les *Heads* (1969) de Gidal qui en prolongent le dispositif, les limites sont celles, classiques, du cadre, du plan fixe ou semi-fixe, du portrait, du gros ou très gros plan, et surtout de la sériation ; chaque plan-prison n'en finissant pas d'être creusé de l'intérieur par l'étrangeté que provoque toute rencontre avec n'importe quel visage, cette proximité si puissamment affirmée, cette sur-présence, nous renvoie frontalement à l'expérience de l'inconnu dans le semblable. Avec *Roomfilm 73* de Gidal, film qui à l'infini explore une chambre quelconque et d'où toute présence humaine semble absente, nous sommes renvoyés à une autre limite, la plus décisive, celle du non-visible, de l'illisible. *Room Film 73* est un film très important parce qu'il épuise les façons interdites de filmer dans le cinéma classique: le flou, l'obscur, le répétitif, l'insistant, le bougé, le tremblé, le haché... les moyens visuels de travailler le non identifiable dans la description forment une vraie expérience des limites: ce qui nous enferme le plus, ce sont nos habitudes perceptives, à ce titre *Room Film 73* se constitue en contrechamp général du cinéma. »

Nicole Brenez.

vendredi 8 novembre, 19h, Cinéma 2

samedi 30 novembre, 19h, Cinéma 2

## PROGRAMME 13

### **Snowblind** de Hollis Frampton

1968 / 5' / 16mm / nb / silenc.

Hommage à la sculpture environnemental de Michael Snow, « Blind ». Ce film propose des analogies, à l'aide de trois styles de montage filmique pour trois modes de perception différents, inspirés par cette sculpture.

### **Hapax legomena : nostagia I** de Hollis Frampton

1971 / 36' / 16mm / nb / son.

« Nostalgia commence comme un regard ironique sur un passé personnel pour créer son propre temps filmique, un passé et un futur générés par l'attente mise à jour par une stratégie de base disjonctive. » Annette Michelson.

« Avec Nostalgia le temps que prend une photographie pour se consumer (et par la même renforcer son aspect bidimensionnel) devient la montre dans le film, tandis que Frampton tient le rôle de critique, glosant asynchroniquement, expliquant, racontant, faisant un mythe de ses premiers travaux artistiques autant que de sa vie, alors qu'il les soumet tous les deux au feu d'une structure labyrinthique. De même pour Borges, l'un de ses premiers maîtres, et il sourit derrière la façade de la logique, des mathématiques et les démonstrations physiques qui sont les métaphores formelles de la plupart des films de Frampton. » P. Adams Sitney.

**One second in Montréal** de Michael Snow

1969 / 17' / 16mm / nb / silenc.

En voyant One Second in Montreal, vous devez être capable de vivre avec ce qui s'y produit pendant un certain temps avant de pouvoir commencer à comprendre et à méditer. C'est un film littéralement fait à partir de bouts de temps.

samedi 9 novembre, 19h, Cinéma 2

lundi 2 décembre, 19h, Cinéma 2

**PROGRAMME 14**

**La raison de la passion** de Joyce Wieland

1967-69 / 83' / 16mm / coul / son.

Film politique autant qu'esthétique sur le Canada dont le portrait de l'homme politique Pierre Trudeau se trouve au cœur. Portrait tourné lors de son ascension au pouvoir, au moment où il représente l'espoir du Canada.

Le film s'ouvre sur les vagues de l'Atlantique au Cap Breton, et se clôt sur le Pacifique à Vancouver, avec une carte postale d'un paquebot accompagné par la chanson « O Canada ». Les villes sont évitées la plupart du temps et le film se consacre sur l'étendue des champs, lacs, fleuves et montagnes. Dans la première et troisième partie le mouvement est constant, quand il n'y a pas de mouvement de caméra, alors c'est un personnage qui traverse le cadre, ou alors des vagues, de l'eau ou le vent sur des fleurs et des arbres. Le film procède en travaillant l'illusion de la profondeur en filmant sur des stocks différents à différents moments de la journée et avec des expositions variables révélant ainsi le paysage filmé des fenêtres d'un train ou d'une voiture. Ces flots d'abstractions restent pourtant toujours concrets, reliés par les textures changeantes de l'eau, de celles du ciel ainsi que du paysage. Et l'illusion de profondeur est constamment qualifiée par les permutations à l'ordinateur des lettres de la phrase « reason over passion » qui s'inscrivent sur l'image selon 537 permutations.

dimanche 10 novembre, 19h, Cinéma 2

**PROGRAMME 15**

**Zorns Lemma** de Hollis Frampton

1970 / 60' / 16mm / coul / son.

Il y a trois parties dans le film. La première de cinq minutes est constituée d'une bande-son sans image. Une femme récite comme une institutrice, 24 vers du premier livre de lecture de l'État de Bay, conçu à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle afin d'apprendre l'alphabet aux enfants.

[...] La deuxième partie du film s'ouvre avec l'énonciation de l'alphabet romain lui-même sans le moindre contexte. Les lettres sont métalliques. En fait elles ont été tapées sur du papier alu et photographiées, une à une, en gros plan [...]. Dans le corps de la deuxième section, la partie principale du film, qui dure 45 minutes, il y a : 2700 coupes

d'une seconde, des segments d'une seconde, des segments de 24 photogrammes dont la moitié sont des mots ; les mots sont alphabétisés. La raison de cette alphabétisation est que leur ordre a été laissé au hasard, c'est-à-dire que j'ai essayé d'éviter le plus possible d'imposer mes goûts ou de faire des jeux de mots, ou quelque chose de similaire. (...) Tous les mots sont finalement remplacés par des images. Le dernier, un c, un ibis rouge déployant ses ailes dans le zoo du Bronx, n'apparaît que pendant une seconde dans un film qui dure une heure. Puis il y a une section dans laquelle un homme, une femme et un chien marchent d'un plan proche à travers un champ enneigé sur une distance de 400 mètres pour disparaître dans un bois de sapins. (...) Dans cette partie-là, il y a une bande-son constituée de six voix de femmes lisant un texte de Robert Grossète, évêque de Lincoln. Texte sur la lumière et l'apparition des formes, magnifique traité latin que j'ai traduit et vulgarisé avant de l'avoir réduit à 620 mots. (...) La clef du texte tient dans une phrase : « Au début des temps était la lumière sortie de la matière dans une masse aussi grande que celle pour la fabrication du monde. » Je pensais qu'il s'agissait d'une bonne description du film, non pas comme art, mais comme cette grande capsule de temps.

lundi 11 novembre, 19h, Cinéma 2

dimanche 1 décembre, 19h, Cinéma 2



## 2. calendrier des projections

### mardi 29 octobre

20h, Cinéma 2 : programme 11

*Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière / Teri Wehn-Damisch*  
( 2001 / 56')

*Wavelength* de Michael Snow (1967 / 45')

### mercredi 30 octobre

19h, Cinéma 1 : programme 5

*Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young)*  
*by Wilma Schoen* de Michael Snow (1974 / 4,5 heures)

### jeudi 31 octobre

19h, Cinéma 1 : programme 10

\**Corpus Callosum* de Michael Snow (2001 / 93')

Présentation du DVD par Michael Snow et Anne-Marie Duguet

### samedi 2 novembre

19h, Cinéma 2 : programme 8

*Seated Figure* de Michael Snow (1988 / 42')

*See You Later (Au revoir)* de Michael Snow (1990 / 18')

samedi 2 novembre, 19h, Cinéma 2

jeudi 21 novembre, 18h30, Cinéma 1

### dimanche 3 novembre

19h, Cinéma 2 : programme 3

*Back and Forth* de Michael Snow (1969 / 50')

*One Second in Montreal* de Michael Snow (1969 / 26' ou 17')

*Side Seat Painting Slide Sound Film* de Michael Snow (1970 / 20')

Musique :

Michael Snow : *Win the D* (1970). *W in the D* ou *Whistling in the Dark*  
(sifflant dans l'obscurité).

### lundi 4 novembre

19h, Cinéma 2 : programme 4

*La Région centrale* de Michael Snow (1970-71 / 195')

### mercredi 6 novembre

19h, Cinéma 1 : programme 6

*Presents* de Michael Snow (1980 / 98')

Musique : *2 Radio solos* (1989)

Œuvre réalisée à partir de deux radios à ondes courtes.

### jeudi 7 novembre

19h, Cinéma 1 : programme 9

*1791, to Lavoisier who Died in the Reign of Terror*  
de Michael Snow (1992 / 53')

**vendredi 8 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 12

*Serene Velocity* de Ernie Gehr (1970 / 23')

*Roomfilm* de Peter Gidal (1973 / 55')

**samedi 9 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 13

*Snowblind* de Hollis Frampton (1968 / 5')

*Hapax Legomena : nostalgia I* de Hollis Frampton (1971 / 36')

*One Second in Montreal* de Michael Snow (1969 / 17')

**dimanche 10 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 14

*La Raison avant la passion* de Joyce Wieland (1967-69 / 83')

**lundi 11 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 15

*Zorns Lemma* de Hollis Frampton (1970 / 60')

**jeudi 14 novembre**

18h30, Cinéma 1 : programme 1

*A to Z* de Michael Snow (1956 / 7')

*New York Eye and Ear Control* de Michael Snow (1964 / 34')

*Short Shave* de Michael Snow (1965 / 4')

*Standart Time* de Michael Snow (1967 / 8')

Musique :

Carla Bley : *Walking Woman* interprété par Paul Bley

**vendredi 15 novembre**

18h30, Cinéma 1 : programme 2

*Wavelength* de Michael Snow (1967 / 45')

*Dripping Water* de Michael Snow (coréalisation, Joyce Wieland) (1969 / 10')

Musique :

Michael Snow : *Falling Starts* (1972)

**samedi 16 novembre**

15h, Cinéma 1 : programme 4

*La Région centrale* de Michael Snow (1970-71 / 195')

**dimanche 17 novembre**

20h30, Cinéma 1 : programme 5

*Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young)*

*by Wilma Schoen* de Michael Snow (1974 / 4,5 heures)

**lundi 18 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 3

*Back and Forth* de Michael Snow (1969 / 50')

*One Second in Montreal* de Michael Snow (1969 / 26' ou 17')

*Side Seat Painting Slide Sound Film* de Michael Snow (1970 / 20')

Musique :

Michael Snow : *W in the D* (1970).

*W in the D* ou *Whistling in the Dark* (sifflant dans l'obscurité).

**mercredi 20 novembre**

18h, Cinéma 2 : programme 7

*Breakfast (Table Top Dolly)* de Michael Snow (1972-76 / 15')

*So Is this* de Michael Snow (1982 / 48')

Musique :

Michael Snow : *Sinoms* (1989)

**jeudi 21 novembre**

18h30, Cinéma 1 : programme 8

*Seated Figure* de Michael Snow (1988 / 42')

*See You Later (Au Seated Figures revoir)* de Michael Snow (1990 / 18')

**vendredi 22 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 6

*Presents* de Michael Snow (1980 / 98')

Musique :

2 Radio solos (1989)

Œuvre réalisée à partir de deux radios à ondes courtes.

**samedi 23 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 1

*A to Z* de Michael Snow (1956 / 7')

*New York Eye and Ear Control* de Michael Snow (1964 / 34')

*Short Shave* de Michael Snow (1965 / 4')

*Standart Time* de Michael Snow (1967 / 8')

Musique :

Carla Bley : *Walking Woman* interprété par Paul Bley

**dimanche 24 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 2

*Wavelength* de Michael Snow (1967 / 45')

*Dripping Water* de Michael Snow (coréalisation, Joyce Wieland) (1969 / 10')

Musique :

Michael Snow : *Falling Starts* (1972)

**lundi 25 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 7

*Breakfast (Table Top Dolly)* de Michael Snow (1972-76 / 15')

*So Is this* de Michael Snow (1982 / 48')

Musique :

Michael Snow : *Sinoms* (1989)

**mercredi 27 novembre**

19h, Cinéma 1 : programme 9

*1791, to Lavoisier who Died in the Reign of Terror* de Michael Snow (1992 / 53')

*Prélude* de Michael Snow (2000 / 4')

*The Living Room- Home 2* de Michael Snow (2001 / 20'33)

Musique :

Extrait d'un enregistrement CCMC à choisir

**jeudi 28 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 10

\**Corpus Callosum* de Michael Snow (2001 / 93')

**vendredi 29 novembre**

19h, Cinéma 2 : programme 11

*Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière / Teri Wehn-Damisch*  
( 2001 / 56')

*Wavelength* de Michael Snow (1967 / 45')

**samedi 30 novembre**

19h Cinéma 2 programme 12

*Serene Velocity* de Ernie Gehr (1970 / 23')

*Roomfilm* de Peter Gidal (1973 / 55')

**dimanche 1 décembre**

19h, Cinéma 2 : programme 15

*Zorns Lemma* de Hollis Frampton (1970 / 60')

**lundi 2 décembre**

19h, Cinéma 2 : programme 13

*Snowblind* de Hollis Frampton (1968 / 5')

*Hapax Legomena : nostalgia I* de Hollis Frampton (1971 / 36')

*One Second in Montreal* de Michael Snow (1969 / 17')

## IV. exposition « Instant Snow »

30 octobre - 2 janvier 2002

Forum niveaux 0 et -1,

et collections permanentes du Musée national d'art moderne, 4e étage, salle 30

L'exposition fait appel à une sélection d'œuvres de Michael Snow convoquant des media différents : installations vidéos, installations interactives, photographie, holographie, peinture, cinémama. On y trouvera ses dernières réalisations :

« Thatv/ Cela / Dat » (2000), « Sheep », « Couple » (2001), et « Observer » (1974 / 2001).

L'inauguration de l'exposition aura lieu le mardi 29 octobre 2002 de 17h à 22h.

### Œuvres exposées :

**Sink**, 1970, 80 diapositives projetées à côté d'une photographie de 63 x 64 x 1,5 cm fixée au mur.

« Sink est une nature morte en 81 parties autour du lavabo d'un atelier maculé de peinture : une photographie en couleur et une succession de 80 diapositives projetées à la même taille que la photographie, elle-même située à côté de la projection sur le mur.

La composition ne change jamais : toutes les variations, excepté celles imaginées par le spectateur à travers une vision prolongée, sont engendrées par le changement de couleur de la lumière. Cette structure binaire est comparative. La photographie, dans sa solidité bidimensionnelle, peut être interprétée comme une sorte de contrôle, tandis que l'image projetée va et vient, telle une vision éphémère et finalement trompeuse. » traduit de Michael Snow, *almost cover to cover*, Londres / Bristol, Black Dog / Arnolfini, 2001, p. 69

**Midnight Blue**, 1973-1974, bois, acrylique, photographie couleur, cire, 73 x 66 x 12,5 cm, coll. Centre Pompidou, Mnam

Un panneau de planches de bois grossières et un rebord constituent le support de Midnight Blue. Sur le panneau vertical : une image photographique en couleurs d'une bougie sur un fond bleu foncé, bordée très approximativement d'acrylique bleue. Une croix au crayon d'un trait fin et parfait dessiné sur le fond, une seconde croix sur le rebord montrent que l'ensemble relève d'une construction géométrique très précise. Sur le rebord face à la bougie, un plot de cire semble nous indiquer que résident là les restes d'une bougie consumée.

Midnight Blue affirme avec force métaphore le statut de reproduction de l'image en tant que vestige d'une réalité temporelle évanouie. Le face à face entre le reliquat de l'objet [sa transformation physique sous l'effet du temps] et son image qui opère une coupe immobile dans le flux temporel exacerbe la question posée par Benjamin de l'original et de sa reproduction. Mais Michael Snow ne s'arrête pas en si bon chemin. La croix sur le plan horizontal semble être la projection déformée de l'autre croix horizontale. Si tel est le cas, cela signifie que le morceau de bougie interprété comme l'after effect d'un événement passé peut également être lu comme l'anamorphose de l'image verticale.

**Egg**, 1985, hologramme sur pied, 270 x 165 x 195 cm, coll. Fnac (Fonds national d'art contemporain)

« Avec « Egg », d'autre part, on est vite interpellé par une image fantôme qui apparaît et disparaît au fur et à mesure que l'on s'éloigne ou que l'on s'approche de l'image. Intrinsèquement lié à l'utilisation de l'outil holographique, cet effet positif / négatif donne le sentiment que le réel est sans cesse nié par l'image évanescence et fantomatique de l'artiste.

A travers ce jeu de contrastes, la réalité n'existe que dans le déni, en tant que présence momentanée, éphémère, son existence apparaissant tout aussi magiquement qu'elle disparaît. Cet espace déconnecté, transformé, fictionnel et altéré est l'espace dans lequel la plus grande partie de l'œuvre de Snow s'est inscrite au cours des années 70 et 80. » traduit de Louise Dompierre, « Embodied Vision », The Michael Snow Project 1951-1993, Visual Art, Art Gallery of Ontario / The Power Plant - Contemporary Art Gallery at Harbourfront, 1993, p. 393.

**In Medias Res**, 1998, photographie couleur contrecollée sur lexan (plexiglas noir), 261,5 x 354,5 x 1 cm, coll. Fnac (Fonds national d'art contemporain)

« Dans « In Medias Res », un titre à coup sûr ironique, l'extrême finesse de l'image contraste avec la compression la plus radicale de silhouettes, d'objets et du perroquet, traduits en énergie visuelle qui surgit d'une surface photographique dont la longueur et la largeur sont les mêmes que celles du tapis persan sur lequel la scène a été jouée. » traduit de Michael Snow, *almost cover to cover*, Londres / Bristol, Black Dog / Arnolfini, 2001, p. 59

**That / Cela / Dat**, 2000, installation vidéo, min

« That / Cela / Dat » est une installation vidéo commandée par Thierry de Duve pour l'exposition « Voici » dont il était le commissaire au Palais des Beaux Arts de Bruxelles en 2000. L'œuvre consiste en un texte, présenté intégralement et simultanément sur trois écrans en anglais, français et flamand. Les trois langues font chacune leur apparition sur un des trois écrans (un grand écran central entouré de deux plus petits) et passent d'écran en écran.

Le résultat premier de cette œuvre est une composition subtile de durées. Les phrases sont présentées sur l'écran, mot par mot, et toujours limitées par le même cadre. Ce mot à mot souligne la nature picturale de la projection et provoque la participation du spectateur ainsi qu'une vision prophétique de ce qu'il pourrait arriver ensuite. » traduit de Michael Snow, *almost cover to cover*, Londres / Bristol, Black Dog / Arnolfini, 2001, p. 15

**Sheep**, 2001, installation vidéo, 15 minutes, couleur, muet.

L'installation est composée de trois écrans vidéo placés en trois lieux géographiques différents dans le Centre Pompidou : un au sous-sol, un second au rez-de-chaussée sur un écran placé au-dessus des caisses, et un troisième dans les collections permanentes au 4e étage. Ces trois écrans diffusent la même image tournée à Terre-Neuve, lieu de la retraite estivale de Michael Snow. Une lande d'un vert pâle que surmonte une mer légèrement moutonnée. Soudain un mouton entre dans le cadre, suivi d'un second puis d'un troisième... tout en broutant ils traversent l'image, arrivés à la limite du cadre, le premier fait demi-tour, suivi du second puis du troisième : métaphore du temps qui passe. Michael Snow capte ici une mise en scène sous le signe du hasard et de l'indéterminé...

**Observer**, 1974-2001, installation vidéo en circuit fermé interactive.

Une croix marquée au sol dont l'image, à la même dimension que l'original, est projetée à côté. Appelé à venir à l'endroit de la croix, le public découvre alors son image prise par une caméra plongeant à la verticale au-dessus du modèle.

**Couple**, 2001, 3 min (partie de « \*Corpus callosum »)

« « \*Corpus callosum » met en juxtaposition ou en contrepoint un réalisme de la métamorphose normale (deux exemples : grossesse, explosions), au sein d'espaces intérieurs « réels » et crédibles, et des changements de formes « impossibles » (certains rendus possibles par l'animation numérique). » Michael Snow

« Couple », qui fait partie de « \*Corpus callosum », présente un homme et une femme devant la porte de toilettes publiques. Les deux voulant franchir la porte en même temps, ils subissent une déformation qui leur permet de passer ensemble. Ils font ensuite demi-tour et franchissent à nouveau la porte : ils sont maintenant soudés l'un à l'autre et ils ont pris la forme d'un rectangle qui se déplace en oscillant.

### **V. concert « Snow solo piano solo Snow »**

vendredi 25 octobre 2002, Grande salle, 20h30

10 € plein tarif / 6 € tarif réduit

A l'occasion de l'exposition « Instant Snow », véritable actualité autour de la personnalité de Michael Snow au Centre Pompidou, entre le 25 octobre 2002 et le 2 janvier 2003, Les Spectacles vivants présentent un concert exceptionnel de cet artiste dont le travail échappe à toute intention de la série, de la répétition d'un thème et qui convoque à peu près tous les médiums de la création qui sont à sa portée : la peinture, la photographie, le cinéma, l'écriture, l'holographie, la vidéo, la musique, les images de synthèse sans oublier les installations...

Michael Snow fait partie du groupe CCMC de Toronto depuis 1974. Avec ce groupe, il s'est produit sur scène tant au Canada qu'aux Etats-Unis, en Europe et au Japon, fréquentant des festivals de nouvelle musique comme Pro Musica Nova à Brême, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (Québec) et le Festival international de musique expérimentale de Londres (juin 2002). Ils ont enregistré ensemble plusieurs disques.

Il a joué en solo à Toronto, Montréal, Québec, New York, Tokyo, Londres, Bristol et Rome....

Sa discographie personnelle comprend le légendaire « The Last LP - CD » (1987-1994), « Sinoms » (1990), « 2 Radio Solos » (1988) et « [3 phases] » (2001), pièces pour piano solo, un coffret de trois CD.



## VI. publication « Des écrits 1958-2001 »

### 1 - Présentation

« Des écrits 1958-2001 » de Michael Snow

Collection « Ecrits d'artistes », dirigée par Didier Semin et Alain Bonfand

Editions Ensba / Centre Pompidou, sous la direction de Jean-Michel Bouhours et

Jacinto Lageira

Textes traduits de l'anglais par Jean-François Cornu et par Pierre Rusch, Ivora Cusack et Pierre Théberge.

Cet ouvrage présente chronologiquement un choix de textes publiés dans des catalogues, des revues ou restés inédits. A l'exception de deux d'entre eux, aucun n'a jamais été traduit. Michael Snow y aborde ses différentes expérimentations dans les domaines de la peinture, de la musique, de la photographie, du film ou de la vidéo. Edité par l'Ensba en collaboration avec les Editions du Centre Pompidou à l'occasion de la manifestation « Instant Snow » (29 octobre-2 janvier 2002), ces écrits sont précieux pour enrichir la connaissance du travail de l'un des pères du « cinérama expérimental » et saisir la cohérence d'une démarche plastique aux innombrables ramifications.

Textes

*Quelque chose que vous devriez essayer*, 1958

*Autour et sur New York Eye and Ear Control*, 1966

*Sur Wavelength*, 1968

*Tap*, 1969

*La Région Centrale*, 1969

*Convergence sur La Région Centrale*, 1971

*Michael Snow : une filmographie*, par Max Knowles, 1971

*Letterie*, 1971

*Notes pour Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen*, 1974

*Musiques pour piano, sifflement, microphone et magnétophone*, 1975

*Cerisy-la-salle*, 1979

*So is This*, 1982

*(Hand Written) To Write*, 1982

*Le dernier LP*, 1987

*Admission (ou, Marcel Duchamp)*, 1989

*Déclaration pour une exposition*, Paris, 1992

*Mmusique/Sson*, 1993

*Lettre à Thierry de Duve*

*Presents*, 2001

*\*Corpus Callosum*, 2001.

L'ouvrage sera disponible lors de l'inauguration de la manifestation

le mardi 29 octobre 2002

format : 14 x 20,5 cm

160 pages, 50 illustrations environ

prix : 18€ environ

diffusion : Paris Musées

distribution : Union-distribution

En vente en librairie à partir du 30 octobre 2002

ISBN : 2-84056-123-9

## 2 - Michael Snow et l'écrit

Depuis 1958, Michael Snow a régulièrement publié des textes pour accompagner des expositions ou des œuvres jugées essentielles, sans qu'ils soient pourtant un simple compte-rendu ou commentaire, un équivalent verbal des propositions plastiques. La particularité des écrits ici réunis – un choix allant de 1958 à 2001 –, est d'avoir été rédigés, selon la volonté de leur auteur, d'après les principes qui président à la réalisation des œuvres, à savoir les constituants du médium. Abordée tel un matériau par Michael Snow, l'écriture n'est donc pas considérée uniquement comme la retranscription d'idées, de recherches formelles ou de bribes de réflexion, mais comme le lieu d'apparition de ce qui est le propre du langage. Sons, rythmes, visualisations de la page, élocution, jeux de mots, significations, grammaire, autant d'éléments utilisés en soi mais qui renvoient aussi aux œuvres. Du célèbre *Wavelength* au dernier film \*Corpus Callosum, des problématiques sonores de Tap aux dernières installations, l'écrit demeure pour Michael Snow une forme à part entière.

### Jean-Michel Bouhours

Conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, chef du service des Collections Cinéma. A dirigé de nombreuses restaurations et sauvegardes patrimoniales tant dans le domaine du film que de la vidéo.  
Commissaire d'expositions (Hors Limites, Les Années Pop, Jochen Gerz, Len Ly) et de manifestations cinématographiques telles que Les Années Pop, André Breton Comme dans un bois, Y'a des punaises dans le rôti de porc (La Révolution surréaliste du cinématographique) ou encore Monter / Sampler l'échantillonnage généralisé.

### Jacinto Lageira

Critique d'art, enseigne l'histoire de l'art et l'esthétique à l'École des Beaux-Arts du Mans, ainsi qu'à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne. Il a récemment publié Gary Hill (collectif), Editions du Regard, 2001, Andreas Gursky, Editions du Centre Pompidou, 2002, Marin Kasimir, CEAAC de Strasbourg / La Lettre volée, 2002, D'après Ger van Elk, La Lettre volée, 2002

## 3 - extraits de textes

### *La Région centrale (1969)*

Ce texte est un extrait d'une proposition adressée par Michael Snow à la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne en mars 1969. Il a été publié pour la première fois dans *About 30 Works by Michael Snow* en 1972 par le Musée des beaux-arts du Canada à l'occasion d'une exposition au Centre des Relations interaméricaines de New York.

Après avoir terminé *Wavelength*, qui est entièrement constitué d'un unique mouvement de caméra (un zoom), je me suis rendu compte que personne ne s'était intéressé au mouvement de caméra en tant qu'entité expressive isolée. En 1967, j'ai dessiné des graphiques et des plans en vue d'un ensemble de mouvements de caméra possibles et j'ai tourné un court métrage (*Standard Time*, huit minutes) qui se présente comme une première étude des effets d'un ensemble donné de mouvements de caméra répétés. Ensuite, je me suis mis à réfléchir à un film plus long à base d'un panoramique horizontal répété, de gauche à droite et vice versa, et d'un panoramique vertical, de bas en haut et vice versa, seuls mouvements du film. Je l'ai tourné en juillet 1968 alors que j'enseignais à l'Université Fairleigh Dickinson dans le New Jersey et je l'ai terminé en mars 1969. Il est intitulé ←-----→ (Back and Forth), dure cinquante minutes et sera

projeté pour la première fois au Whitney Museum de New York le 22 mai. Il est quasiment impossible de décrire l'effet que produit ce film. Les rythmes visuels (au cinémama) peuvent posséder une infinité variété semblable à celle des rythmes musicaux. La caméra panote constamment selon des tempos variables, selon une vitesse moyenne d'abord, puis de plus en plus lentement, puis de plus en plus vite pour atteindre une très grande vitesse. La scène se passe dans une salle de classe et c'est moi qui en ai écrit le déroulement.

Ce film a ouvert d'incroyables horizons; c'est ce dont il est question dans ce texte. J'aimerais faire un film de trois heures, une « orchestration » de toutes les possibilités offertes par les mouvements de caméra et de la diversité des rapports entre la caméra et l'objet filmé. Le mouvement peut constituer une partie imperceptible de cette activité, il peut l'accentuer, venir en contrepoint ou la contredire, en être indépendant. Etant persuadé que rien n'a fait été fait en la matière, je devrais peut-être préciser ce que j'entends lorsque j'affirme que le mouvement de caméra est un élément cinématographique inexploré et riche de possibilités. Le mouvement de caméra est généralement associé aux diktats de l'histoire et des personnages et suit ce qui est censé renforcer cette démarche : par exemple, quelqu'un sort de la pièce, la caméra suit cette action. Pour ma part, je mets la caméra sur un pied d'égalité avec ce qui est filmé.

La caméra est un instrument doté en soi de possibilités expressives. Je veux faire un immense film de paysage qui soit au cinémama ce que sont à la peinture les grands tableaux de paysage de Cézanne, Poussin, Corot, Monet, Matisse et, au Canada, des peintres du Groupe des Sept...

La scène et l'action seront filmées à différentes heures du jour et selon différentes conditions atmosphériques, mais intégralement au printemps ou en été.

Le film sera l'enregistrement total d'un lieu naturel. En fin de compte, l'effet produit par le mouvement mécanisé sera équivalent à ce que j'imagine être les premières images de la surface de la lune filmées avec rigueur. Sauf que l'on aura l'impression de voir un enregistrement du dernier paysage naturel terrestre, un film que l'on emportera dans l'espace en souvenir de ce que fut la nature. Je veux faire passer un sentiment de solitude absolue, une sorte d'adieu à la planète Terre, ce que, me semble-t-il, nous sommes en train de vivre. Contrairement à ce que propose la plupart des films, celui-ci ne se contentera pas de présenter une histoire humaine, mais une histoire mécanique et naturelle. Il mettra en boîte ce qui devient de plus en plus une denrée extrêmement rare, la nature sauvage. La solitude aussi pourrait bien devenir une denrée rare. Quoi qu'il en soit, ce film suscitera un état d'esprit très particulier. Si je crois qu'il sera sans précédent, je crois aussi qu'il pourra toucher un public étendu...

J'envisage deux grandes régions pour le tournage. Je connais bien la région qui se trouve au nord de Chicoutimi (région natale de ma mère) au Québec. Et pour respecter l'équilibre familial, en 1912 et 1914, mon père fut membre d'équipes de géomètres qui cartographièrent ce qui constitue aujourd'hui partiellement les grandes régions minières du nord de l'Ontario (Kapusking, Timmins). Je possède ses carnets et ses instantanés de l'époque qui m'ont toujours fasciné. On trouvera avec ce texte un instantané (de moi) du genre de paysages du nord canadien dont j'aimerais me servir.

### *So Is This (1982)*

« Ceci », c'est-à-dire le texte auquel *ceci* fait référence, est le « script » ou peut-être la « partition » d'un film muet de quarante-cinq minutes composé des seuls mots de ce « script » ou de cette « partition » disposés sur l'écran un par un, l'un après l'autre, selon des durées données.

Il s'agit de fac-similés photographiques du manuscrit original du « script ». Le numéro qui figure auprès de chaque mot indique le nombre d'images (la durée à l'écran) devant être prises de chaque mot, plus un espace noir entre les mots. Vingt-quatre images = une seconde. Différentes stratégies ont été adoptées pour définir la durée des mots / passages du film. La qualité de l'image varie également. La position d'un public lisant un film est particulière et ne saurait être reproduite par la lecture de ceci.

Ce qui suit est une transcription dactylographiée.

M. S.

Ceci est le titre de ce film. Le reste de ce film sera exactement comme ceci. Il sera constitué de mots isolés présentés l'un après l'autre pour construire des phrases et, espérons-le (c'est là que vous entrez en jeu), produire du sens. Ceci, comme on dit, est le signifiant. Ce film dure environ une heure. Perspective effrayante ? Voyez les choses comme ceci : comment savez-vous que ceci ne relève pas du mensonge ? Peut-être qu'au bout d'un moment, ce procédé du mot-après-mot se transformera en autre chose. Prenez ceci au mot. C'est ainsi que ceci va se passer.

Nouveau paragraphe. L'essentiel de ce film a été écrit en 1975 mais n'a pas pu être réalisé, pour diverses raisons, avant aujourd'hui (avril 1982). Je remercie Anna Pafomov pour son aide dans la disposition des mots sur cet écran. Une partie des considérations et des décisions suivantes ont précédé la réalisation de ce film. En 1979, Drew Morey a réalisé un film intitulé Ceci est le titre de mon film. Puisque ceci n'est pas son film et que le « ceci » de son titre n'est pas le titre de ce film-ci, l'auteur (Michael Snow) d'icelui a décidé de garder ce titre et de faire figurer la référence qui précède dans ce film. Ceci est toujours le titre de ce film. Ceci aussi. John Kamevaar a récemment offert à l'auteur un relief en bronze qu'il a réalisé du mot ceci. Ça n'est pas ceci. Ceci n'est pas un script. Attention : ce film pourrait s'avérer très insatisfaisant pour ceux qui n'aiment pas qu'on lise par-dessus leur épaule.

Ensuite, il y a eu plusieurs films ou vidéos qui se sont intéressés exclusivement au texte : par exemple, Richard Serra, Tom Sherman, John Knight, Paul Haines et Su Friedrich ont su très bien se servir de textes. L'auteur aurait bien aimé être le premier mais c'est trop tard. La priorité est une énergie. D'une certaine manière, ceci est une première. Naturellement, ce n'est pas la première fois que ceci a été utilisé pour la première fois. Ceci appartient à tout le monde ! Ceci signifie ceci, vous pensez ceci, nous voyons ceci, ils se servent de ceci, ceci est un univers ! Par conséquent, ce n'est pas ceci qui est important mais la façon dont on se sert de ceci.

Troisième paragraphe. Parfois, l'auteur de ces films assiste à leur projection et peut donc répondre à des questions posées à leur sujet. L'une des questions auxquelles s'attend l'auteur est : « Pourquoi / quelqu'un / a-t-il / envie / de / faire / quelque / chose / comme / ceci. suivie par la question « Ne / vaudrait-il / pas/mieux / écrire / un / livre ? » Si M. Snow est présent lors de cette projection, il tentera de répondre à ces questions par la parole quand le film sera terminé. Ce sera un film très intéressant et il est possible que cette question trouve sa réponse dans le film pour ainsi dire ! L'un des intérêts de ce procédé, c'est que chaque mot peut rester à l'écran selon une durée donnée. On ne sait pas ce qu'on va voir une phrase peut prendre une tournure inattendue. Les mots peuvent changer d'aspect

et apparaître en noir sur fond blanc ou en couleur. On peut utiliser des mots en majuscules et dans différentes polices. On peut utiliser des mots et dans différentes polices. Les mots peuvent apparaître et disparaître en fondu ou bien comme des diapositives. On peut ajouter des images ou du son. Vous avez remarqué comme chaque mot possède une taille différente ? Certains mots pourraient être tellement atténués ou grossis qu'on n'en verrait sur l'écran qu'une partie. Ou bien ils pourraient devenir minuscules. Il a été décidé de ne s'intéresser qu'à la capacité propre du cinémas à structurer le temps : le mot, unité individuelle de l'écriture, l'image, unité minimale du film. Dans ce film, écrire, c'est éclairer (à la japonaise ?). Ceci est une lumière blanche, elle contient toutes les couleurs. Au cas où vous commenceriez à en avoir assez, ce film (il est long, ce titre, hein ?) ne va pas passer son temps à parler de lui-même. Il va se coltiner à de l'humain, du vrai, qui fera rire et pleurer et changera la société. Il va aussi confier des secrets, des choses très personnelles. L'auteur va vous en dire le plus possible sur lui. Il sera tout à fait Franc. Il va vous dire quelles erreurs il a commises dans sa vie, comment il s'y prend pour essayer de les corriger et, ce faisant, il espère pouvoir vous aider à vous améliorer.

Ceci est le début d'un nouveau paragraphe dont les enfants présents devraient se protéger en se cachant les yeux. Depuis la première nichons réalisation de ce film cul la Commission de censure de l'Ontario s'est mise à inspecter des films dits expérimentaux comme Ceci. Il est difficile bite d'en comprendre les raisons mais il semble que leur intention soit de vous protéger de ceci. De vous protéger de gens comme con l'auteur qui parle de sa vie sexuelle ou de ses fantasmes sur cet écran. C'est bien ça leur intention ? Comment avons-nous pu nous passer des censeurs ? De toute façon, il y a apparemment des choses que ceci ne peut tout simplement pas dire. Peut-être serons-nous classés interdit au moins de 18 ans quand vous lirez ceci. A moins que vous ne lisiez ceci ailleurs. Si ceci est vu en Ontario, Bonjour les censeurs, salut Marie. Ce film est net et sans bavures. Ha Ha Ha Ha. (Rire jaune.) Ce film ne dirait pas merde s'il en avait plein la bouche. Groupes. Tout à l'heure il y aura une sextion consacrée à la violence et au sexe verbaux. Une orgie de lecture ! Si vous êtes six spectateurs, ce sera un sextexte. Sexe et silence. Gloussements. Chaque mot compte et l'auteur ne permettra pas qu'on retire un seul mot. Si ce film était censuré vous verriez des trucs comme : Il la blanc et elle lui suçà le blanc et il le lui blanc dans le blanc. Un film en blanc et blanc. Bon, les gosses, vous pouvez regarder. Pause. On attend que les retardataires (hé, hé) soient assis. Pour ceux qui sont arrivés en retard, voici un bref résumé : ce film a commencé par : ceci est le titre de ce film [nouvel avatar de je cite au commencement était le verbe fin de citation]. Ceci a été suivi d'informations générales concernant le moment où l'essentiel du film a été écrit pour la première fois etc., puis de références à d'autres films ou vidéos qui se servent de textes et d'une description de ce qu'allait être le film. Il s'agissait principalement d'une introduction à ceci. Comme vous le voyez, ceci peut défiler tellement vite que vous n'avez presque pas le temps de lire. Relisons tous l'avant-dernière phrase à une vitesse différente. Il s'agissait principalement d'une introduction à ceci. Naturellement, nous sommes tous égaux et capables de lire à la même vitesse. Mais, en fait, il y en a qui préfèrent plus lentement et d'autres plus rapidement et on ne peut pas faire plaisir à tout le monde. Toutefois, dans une tentative de faire plaisir à tout le monde, voici cette même phrase répétée selon quatre vitesses et manières différentes : Il s'agissait principalement d'une introduction à ceci. Il s'agissait principalement d'une introduction à ceci. Il s'agissait principalement d'une introduction à ceci. J'espère que l'une des manières vous convenait. Peut-être que CECI devrait reprendre tout le film depuis le début jusqu'ici à des vitesses différentes de manière à satisfaire le plus grand nombre de gens possible. Voilà. Regardons en arrière : vous voyez quel outil redoutable ceci serait entre des mains mal intentionnées. Pause.

Certains des films antérieurs de l'auteur sont appréciés d'un petit nombre de personnes, détestés par un nombre légèrement plus important et inconnus de millions de gens. Avec ce film il espère toucher tous ceux qui lisent l'anglais. Il y aura une version française. On y reviendra.

Nouveau paragraphe : ceux des spectateurs ici présents les plus cultivés peuvent regretter l'absence dans ce film d'analyse sémiologique approfondie et remarquer que le vocabulaire utilisé est assez pauvre. Ceci est en phase avec la tentative de l'auteur de ne pas passer au-dessus de la tête des gens et de ne pas viser que les éléments intellectuels peu nombreux mais très bruyants de notre société. Pourquoi faire des films que seules quelques personnes verront ? Y a-t-il actuellement quelqu'un en train de lire ceci ? L'auteur ne destinait pas ses autres films à une petite élite, il n'a fait que ce qui lui paraissait juste à l'époque. Ceci connaîtra peut-être un plus grand succès. C'est un peu intime, non ? Rien qu'entre vous et ceci. Mais ce n'est peut-être pas le bon moment pour ceci. Peut-être qu'avec la fin imminente du monde, comme d'habitude, les gens veulent qu'on leur parle de sortie. Oh, pardon ! Ceci n'aurait peut-être pas dû parler de Sortie ! Ne changez pas d'avis. Considérez ceci comme une distraction. Ça ne sera pas lourd tout le temps. Il y aura des passages tout simplement marrants ! Souvenez-vous du vieux dicton : « Plus de peur que... etc. » Il n'y aura pas un mot à propos du Salvador, ni à propos de Trudeau, ni le moindre engagement politique. Détendez-vous, amusez-vous.

Sixième paragraphe : oui, bien sûr qu'il y aura une version française. Actuellement, l'auteur ne peut pas la financer mais il a l'intention de faire une demande d'aide auprès du Ministre de la culture du Québec. En attendant : *en français le titre de ce film sera : ceci est le titre de ce film. Ça fait penser l'auteur au tableau bien connu de Magritte : Ceci n'est pas une pipe. C'est vrai ici aussi. L'auteur aime beaucoup le mot « ceci ». Finalement peut-être le titre de ce film doit être « ceci ».* Revenons à l'anglais. Si vous ne savez pas lire le français, vous devriez apprendre. Le Canada est un pays bilingue.

Cinquième paragraphe : maintenant revenons-en à ce film. Ce qui est bien quand on lit des mots comme ça et qu'on n'entend pas de voix, c'est qu'on ne peut pas accuser la voix d'être masculine ou féminine. C'est aussi agréable de se reposer les oreilles un moment et surtout de ne pas subir de voix qui jacasse (à propos d'un film que le possesseur de la voix va faire, par exemple). Ceci a été d'abord manuscrit puis composé puis filmé et maintenant lu par la lumière. Pause. Ceci est un plan dans le noir. Ceci est un écran dans la nuit. Mais jetons la lumière sur l'aspect positif des choses : le partage ! Quand votre voisin et vous-même avez-vous lu ensemble pour la dernière fois ? De la lecture communautaire, de la littérature collective ! Nous pourrions même lire à voix haute, mais non. A la place, chantons tous ensemble une chanson crânienne et optique. Vous connaissez sûrement ce vieil air. Elevons tous notre voix mentale avec mutisme et mutualisme pour chanter (merci de ne pas bouger les lèvres). Prêts ? 1 2 3 4 : « Some where o ver the rain bow skies are blue... » Bravo bravo bravo bravo bravo bravo. Et maintenant : dix mots en solo : Café Murmure Psychanalytique Soleil Sodomie Craie Explosion Poussière Braille Clignement Simulacre Sifflement Masque Annihilation Cunéiforme Chœur Chair Isolé Fausse Alerte. Ceci est un film mahométan. Il n'est pas exactement dialectique. Il a de bonnes intentions. Ça ira mieux quand il sera fini. Flash-back : au IV<sup>e</sup> siècle Platon fait dire à Socrate : Tu sais Phèdre, il y a un drôle de truc avec l'écriture qui la rend vraiment analogue à la peinture. Les productions du peintre se tiennent devant nous comme si elle étaient vivantes, mais si tu les interrogues elles gardent le plus majestueux des silences. Ce film aura l'air de s'arrêter

## VII. film « Sur la longueur d'onde de Michaël Snow, zoom arrière » de Teri Wehn-Damisch

FIFA 2002 : prix de la création de l'Office national du Canada

Le cycle sera inauguré le mardi 29 octobre 2002 (20h, Cinéma 2), par une présentation en avant-première du film « **Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière** » (2001, 56', coul.), réalisé par Teri Wehn-Damisch, sur une musique originale de Michael Snow, co-produit par Lapsus / Centre Pompidou / la Délégation aux arts plastiques / Images Plus, suivi de la projection du film « **Wavelength** » de Michael Snow (1967, 45', coul.).

**THE FLIM/FLAM BUSINESS**, par Rosalind Krauss  
(traduit par Hubert Damisch, 06.09.02)

**Sur la longueur d'ondes de Michael Snow: zoom arrière**, l'hommage de Teri Wehn-Damisch à l'oeuvre de l'artiste canadien, s'ouvre sur l'évocation par Jonas Mekas de son profond étonnement lors de la première vision de **Wavelength**, où il dit avoir aussitôt reconnu « un événement monumental au cinéma ». D'une durée de quarante-cinq minutes d'une accablante lenteur, **Wavelength** (1966-67) entraîne son spectateur dans un parcours visuel à travers l'espace en forme de tunnel de l'atelier de Michael Snow, sous la forme d'un zoom à peu près ininterrompu, lequel commence avec l'ouverture de l'oeil de la caméra pour s'achever, en plan rapproché, sur la photographie d'une vague épinglée entre les fenêtres, à l'extrémité opposée du loft.

La pureté délibérée de la conception que Michael Snow se fait du cinéma l'aura conduit à une méditation sur l'appareillage dont dispose le cinéaste: en dehors des ressources de l'objectif et des changements de cadrage, de mise au point et de profondeur de champ auxquels il prête, ledit appareillage autorise diverses orientations de la caméra, laquelle peut pivoter sur son trépied, soit vers le haut, soit vers le bas, ou d'avant en arrière et d'arrière en avant, ou encore opérer un mouvement alterné de gauche à droite et de droite à gauche, soit ce qu'on nomme en langage technique un « panneau ». **Wavelength** a pour moteur obsessionnel le zoom-avant tandis que le « panneau » fait le ressort unique de  $\leftarrow\rightarrow$ , autrement dit **Back and Forth**, dans un va-et-vient rythmique d'une durée de 53 minutes.

Comme l'annonce son titre, **Zoom arrière** inverse la donnée de **Wavelength**, le surcroît d'élaboration par rapport à son modèle correspondant au fait que tandis que la caméra recule par rapport à sa position initiale, le champ de vision va s'élargissant pour faire place à une succession de six écrans miniature sur lesquels on voit Snow lui-même, saisi de profil, conduire à travers les rues de Toronto tout en parlant des ambitions auxquelles répond son travail.

---

\* **Sur la longueur d'onde de Michael Snow: Zoom arrière** à été présenté au cours de la dernière année dans le cadre de plusieurs importants festivals de cinéma: Locarno, Rotterdam, Biarritz, Valence. En 2002, il a remporté le "Prix de la création" de l'Office National Canadien du Film au Festival International du Film sur l'Art, à Montréal.

Œuvre à part entière jusque dans ce qu'elle ouvre d'aperçus révélateurs sur le travail de Snow, par des procédés essentiellement formels, **Zoom arrière** ne bénéficie pas seulement de l'extrême générosité de l'artiste, lequel, non content de faire spontanément état des analyses sur lesquelles il a construit son oeuvre, offre au spectateur maintes occasions de penser tout en faisant l'expérience de son sens de l'humour: un humour espiègle, que rien ne résume mieux que la définition qu'il donne du cinéma, dans un soupir: « Ah !, the flim/flam business! », « Rien que de l'esbrouffe, de la poudre aux yeux ! »

**Zoom arrière** s'achève sur son propre dégonflage de l'illusion cinématographique: le plan final donne à voir le démontage et la destruction, par la cinéaste et son équipe technique, de la maquette en carton dans le champ de laquelle se sont déplacées les images du film. **Wavelength** se termine sur la photographie d'une mer déserte; **Zoom arrière** s'achève sur les ruines d'un décor vide.

*J'invente les règles du jeu, puis je tente d'y jouer. Si je perds, je change les règles. Ce que je recherche, c'est un art qui ajoute à la vie et qui ne se contente pas de la commenter. Nous ne percevons les choses que par les représentations qui en naissent dans notre esprit. Toute réalité peut donc être recadrée dans un prisme fictif. Toutes les images sont faites de lumière, mais, plus que de simples images, ce sont des expériences d'ordre physique et conceptuel. Je ne m'intéresse pas vraiment aux représentations qui prétendent me dépayser complètement. Autant aller dormir.*  
(citation du film)

**Teri Wehn-Damisch**, la réalisatrice

Auteur de films et magazines sur les arts pour la télévision française depuis 1976, elle produit : *Zig-Zag*, 1976-1981, *Ping-Pong*, 1977-1983 (*Paris-New-York*, *Paris Berlin*, *Paris-Paris*, *Paris-Moscou*) et *Domino*, TF1- 1983-84, et collabore comme critique d'art à des émissions en direct comme *Tintam'arts*, 1984 et *Un jour Futur*, 1975.

A partir de 1984, elle se consacre essentiellement à l'écriture et à la réalisation de films documentaires de création à vocation culturelle. Des « portraits » de ville : *New-York, New York* dans la série *l'Ecume des Villes, Dis-moi quel est ton pays ?* (Strasbourg d'entre les deux guerres 1919-1939), *L'Etat de piège ou la filière marseillaise* (autour du comité américain de secours et des surréalistes en exil à Marseille, 1940).

Elle a réalisé des portraits d'artistes travaillant dans des médias différents – photographie, décor de cinérama, vidéo (Claire Brétecher, André Kertész, Alexander Trauner, Gisèle Freund, Hans Namuth, Jean-Paul Gaultier, Keishi Tahara, Luciano Fabro, Robert Morris) et des films accompagnant des expositions tels *Maiakovski ou la force des mots-tocsins*, Centre Pompidou, *Traité du trait*, Musée du Louvre, *Le Temps vite*, Centre Pompidou.

**Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière**

Durée : 56 minutes

Année de production : 2001

Scénario et réalisation : Teri Wehn-Damisch

Musique originale : Michael Snow



Image : Jean-Claude Ducouret, Luc Montpellier, Christian Bahier, Philippe Costantini

Montage : Ermanno Corrado

Direction de production : Emmanuelle Koenig

Coproduction : Lapsus

Producteur délégué : Esther Hoffenberg

Délégation aux arts plastiques : Chantal Soyer

Ministère de la culture et de la communication

Centre Pompidou : Martine Debard

Images Plus : Dominique Renauld

En association avec le Centre culturel canadien à Paris

Directeur : Robert Desbiens

Responsable des arts visuels : Catherine Bédard

Avec le soutien du CNC

Distribution internationale : Doc&Co

**Lancement du film prévu en octobre 2002**

Les Editions du Centre Pompidou éditent une cassette de ce film

Prix 22€ environ

Diffusion/distribution : Re : voir

En vente en librairie et dans les magasins multimédia à partir du 30 octobre 2002

## VIII. DVD rom « Anarchive 2 : Digital Snow »

Ce DVD interactif autour de l'œuvre de Michael Snow sera présenté au public le jeudi 31 octobre 2002 (19h, Cinéma 1) par Jean Gagnon (Fondation Daniel Langlois) et Anne-Marie Duguet (professeur à l'Université Paris I, directrice de la collection Anarchive). La présentation sera suivie de la projection en avant-première de la dernière œuvre de Michael Snow, «\*Corpus callosum».

Anarchive est un projet initié dans le cadre du Creca (Centre de recherches, d'esthétique du cinéma, des arts audiovisuels) de l'Université Paris I

### Editions du Centre Pompidou

Une coproduction de la fondation Daniel Langlois et d'Époxy Communications, en partenariat avec l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) et l'association Anarchive-Paris, avec la participation financière de Téléfilm Canada et avec l'assistance du ministère du Patrimoine canadien - Programme d'aide aux musées, et du Conseil des Arts du Canada.

Directeur du prototypage et co-producteur : Jean Gagnon, Directeur des programmes, *la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie*.

Directrice de la recherche : Peggy Gale, critique et commissaire indépendant, Toronto.

Directeur de la création et de la réalisation : Jean Christophe Yacono (YAKO), vice-président, nouveaux médias, Époxy Communications.

Directeur artistique : Éric Dubois, Époxy Communications.

**Michael Snow** (né en 1929 à Toronto) est considéré comme l'un des plus importants artistes canadiens. En mars 2000, il recevait pour l'ensemble de son œuvre cinématographique l'une des plus hautes distinctions au Canada, le *Prix du Gouverneur Général en arts visuels et arts médiatiques*. Artiste multidisciplinaire, il est peintre, photographe, cinéaste et musicien. En 1956, il réalisait son premier film. Son film *Wavelength* (1967) le consacre comme l'un des cinéastes importants de « l'avant-garde américaine » (sic). À la fin des années 1960, pour la réalisation de son film *La Région Centrale* (1971), il collabore avec un ingénieur canadien à la conception et à la réalisation d'un bras mécanique qui permet à la caméra de tourner dans tous les sens et à des vitesses de rotation contrôlées par l'artiste. Au cours des dix dernières années, Snow a participé à toutes les expositions importantes ayant trait aux images dans le monde contemporain : *Passages de l'image*, réalisée par le Centre Pompidou; *Projections, les transports de l'image*, présentée au studio national des arts contemporains, Le Fresnoy ; La Biennale d'art contemporain de Lyon, qui célébrait en 1995 les cent ans du cinématographe, intégrait Snow à l'exposition. Enfin, le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Power Plant lui consacraient conjointement une grande rétrospective, *Michael Snow Project*. Encore récemment, on présentait en Europe une grande rétrospective de ses travaux filmiques et photographiques intitulée *Panoramique : œuvres photographiques et films=Photographic Works and Films : 1962-1999* et la galerie Arnolfini de Bristol en Angleterre présentait en 2001 une exposition intitulée *Michael Snow : almost Cover to Cover*. Il est membre de l'Ordre du Canada et Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres (France).

### Synopsis :

L'interface d'entrée est tirée d'une séquence du film *Rameau's Nephew by Diderot (thax to Dennis Young) by Wilma Schoen* (1974), séquence d'une quinzaine de minutes

de laquelle des images-clés (key frames) sont extraites :

*La surface d'une table en plan fixe nous fait voir des objets (une machine à écrire, des boîtes de diapositives, des pinceaux, des crayons, de la colle, une photographie de mains sur le clavier d'un piano, bobine vidéo, etc...). Les mains de l'artiste apparaissent et déplacent les objets de façon apparemment aléatoire au début, mais peu à peu se découvre un ordre de classification selon les couleurs et les formes des objets. Une voix hors-champ décrit l'action de déplacer les objets, parfois devançant l'action parfois en retard sur l'action.*

Cette séquence montrant les outils usuels de l'artiste Michael Snow illustre bien une certaine dimension de son travail, qui fait appel à plusieurs médiums et matériaux. Elle explore également les liens possibles avec la perception et différents modes de transmission de la perception, notamment le langage et la technologie (le cinématéma et la photographie en l'occurrence). Les objets présents sur cette table, constamment déplacés par l'artiste, agiront comme points d'entrée dans la base de données sur l'œuvre de l'artiste et selon les regroupements mèneront à différentes sections du DVD. En cliquant sur les objets, l'utilisateur accédera aux différentes catégories d'œuvres (peinture, musique et œuvres sonores, installations, films, photographies, œuvres publiques, etc...) ou à des sections plus détaillées qui présenteront des clips visuels et sonores ainsi que des textes de l'artiste ou sur l'artiste.

***Médiums, matériaux et principes thématiques dans les œuvres de Snow :***

Nous avons choisi avec Michael Snow quelque quatre-vingts œuvres charnières dans tous les médiums qui, de l'avis de l'artiste, représentent ses principaux thèmes et méthodes de travail. Une section sera entièrement consacrée aux *Walking Woman*. Cette section comprendra de nombreuses pièces datant de 1961 à 1967.

Toutes les œuvres, documentées par des images, des animations en 2D et 3D, des clips vidéo et audio, des documents d'archive tels que notes, dessins préparatoires, manuscrits, etc..., ont fait l'objet d'une catégorisation dans une base de données. La catégorisation est fonction de termes qui correspondent, d'abord, aux médiums utilisés par l'artiste et, ensuite, aux principes et matériaux thématiques qui organisent ou donnent corps à chaque œuvre. On pourrait illustrer ce processus comme le croisement de deux axes, un axe fondé sur les médiums et l'autre transversal aux médiums. Le répertoire croisé des œuvres est ainsi rendu possible au-delà de chaque médium. Cela permet de multiplier les liens entre les œuvres en fonction du choix des termes utilisés pour lancer une requête dans la base de données.

Le DVD comportera en outre les sections et éléments suivants :

- Textes de l'artiste
- Dessins et notes de l'artiste
- Textes sur l'artiste
- Installations en animation et simulation 2D/3D
- Enregistrements sonores : œuvres sonores et musique d'improvisation de Michael Snow et du groupe CCMC
- Extraits de films
- Reproduction photographique des œuvres
- Bibliographies, répertoires et outils de recherche (base de données)

**Lancement prévu en octobre 2002**

prix : 40€ environ

diffusion / distribution : Re : voir

En vente en librairie et dans les magasins multimédia à partir du 30 octobre 2002

## IX. Discographie

### **Dixieland Jazz with Mike White's Imperial Band, 1959 (LP)**

Raleigh Records (Hallmark, Toronto)  
Mike White (cornet), Michael Snow (piano),  
Bud Hill (trombone), Ian Halliday (drums),  
Pete Bartram (basse), Ian Arnott (clarinette)

### **Theft/Sunset Time (45rpm)**

Astral Records, Toronto  
Enregistré le 17 juillet 1962  
«Theft» est une composition de Michael Snow  
Mike White's Imperial Band, Mike White  
(cornet), Alf Jones (trombone), Ian Arnott  
(clarinette), Michael Snow (piano), Terry Foster  
(basse), Larry Dubin (drums)

### **The Artists Jazz Band, 1973 (2LPs)**

The Isaacs Gallery, Toronto  
Graham Coughtry (trombone), Harvey Cowan  
(violon), Terry Foster (basse), Jim Jones (basse  
électrique), Nobuo Kubota (saxophones  
soprano, alto, baryton),  
Robert Markle (saxophone ténor, piano  
électrique), Michael Snow (piano, celesta, flûte,  
trompette, sifflet).

### **Michael Snow: Musics for Piano, Whistling, Microphone and Tape Recorder, 1975 (2 disques)**

Chatham Square Records, New York  
Michael Snow (compositeur, interprète)

### **Jazz and Hot Dance in Canada 1916-1949, Vol. 4, 1986**

World Records, San Rafael, Californie  
«Pallet on the floor», enregistré en 1948  
Lorna Dean (voix), Ken Dean (trompette),  
Bill Hicks (guitare), Michael Snow (piano)

### **CCMC, Vol. 1, 1976 (LP)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Casey Sokol (piano), Michael Snow (trompette),  
Bill Smith (saxophone soprano), Allan Mattes  
(basse, guitare, theremin, euphonium), Nobuo  
Kubota (saxophones soprano, alto, baryton),  
Larry Dubin (drums), Graham Coughtry  
(trombone), Peter Anson (guitare).

### **CCMC, Vol. 2, 1976 (LP)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Même personnel que sur le volume 1.  
Michael Snow joue aussi du piano acoustique.

### **CCMC, Vol. 3, 1977 (LP)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Nobuo Kubota (marimba, saxophones soprano,  
alto, baryton), Casey Sokol (pianos électrique et  
acoustique), Michael Snow (trompette, piano,  
marimba), Allan Mattes (basse, clarinette),  
Peter Anson (guitare), Larry Dubin (drums,  
marimba et percussions diverses).

### **Larry Dubin and CCMC, 1978**

**(3LPs dans un coffret)**  
Music Gallery Editions, Toronto  
Larry Dubin, Michael Snow, Peter Anson, Allan  
Mattes, Nobuo Kubota, Casey Soko, divers  
intruments échangés durant les prises.

### **Vie D'Or 33 3/1, 1978 (LP)**

Music Gallery Editions 11, Toronto  
Victor Coleman (voix), Larry Dubin  
(percussions), Allan Mattes (basse), Bill Smith  
(saxophone), Michael Snow (trompette), Nobuo  
Kubota (saxophone alto), Peter Anson  
(synthétiseur), Casey Sokol (piano préparé).  
Free Soap/CCMC, Vol. 4, 1980 (LP) Music  
Gallery Editions, Toronto Casey Sokol (piano et  
orgue), Michael Snow (trompette), Nobuo  
Kubota (saxophone alto), Peter Anson  
(synthétiseur), Allan Mattes (basse).

### **Without a Song/CCMC, Vol. 5, 1980 (LP)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Même personnel que sur le volume 4.  
Michael Snow joue aussi du piano acoustique.

### **CCMC Live At the Music Gallery (EP)**

Enregistré les 19 et 19 novembre 1982  
Nobuo Kubota, John Kamevaar, Allan Mattes,  
Casey Sokol, Michael Snow .

### **The Artists' Jazz Band Live at The Edge, 1976 (2LPs)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Robert Markle (saxophone ténor), Gordon  
Rayner (drums), Graham Coughtry (trombone),  
Gerry McAdams (guitare), Nobuo Kubota  
(saxophones soprano, alto, baryton), Jimmy  
Jones (basse), Michael Snow (piano, trompette,  
sifflet), Denyse MacCormack (voix).

**The Last LP, 1987-94 (LP)**

Art Metropole, Toronto  
Michael Snow (design, écrits, tambours,  
batterie, gongs, trompettes, voix, casio,  
instruments inventés, enregistrement)

**The Last LP CD, 1994 (CD)**

Art Metropole, Toronto  
Michael Snow (design, écrits, tambours,  
batterie, gongs, trompettes, voix, casio,  
instruments inventés, enregistrement)

**Two Radio Solos, 1988 (cassette)**

Freedom in a Vacuum, Toronto  
Enregistré en 1982  
Michael Snow (radio ondes courtes).

**CCMC'90 Tapes 1 and 2 (2 cassettes de 90 minutes)**

Michael Snow (piano, trompette), Allan Mattes  
(guitare, synthétiseur, basse), Nobuo Kubota  
(voix), John Kamevaar (son préenregistrés),  
Paul Dutton (voix).

**Sinoms, 1989 (CD)**

Art Metropole, Toronto  
Composition vocale multipiste enregistrements -  
Michael Snow

**Masterpieces From The Music Gallery, 1992 (CD)**

«They Changed the Lights»  
Enregistré le 6 mai 1991  
CCMC : Paul Dutton, John Kamevaar, Allan  
Mattes, Michael Snow

**Musicworks Cassette and CD #54, 1992**

«Somewhere Else»  
Enregistré le 11 mai 1992  
CCMC3

**Jack and Mike, 1994 (CD)**

**Incredible Drums and Piano Duets**  
Track and Light Recordings, Toronto  
Michael Snow (piano) Jack Vorvis (batterie)

**CCMC Vol. 4, Free Soap, 1979 (LP)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Casey Sokol, Allan Mattes, Nobuo  
Kubota, Michael Snow (trompette, piano  
electrique)

**CCMC Vol. 5, Without a Song, 1980 (LP)**

Music Gallery Editions, Toronto  
Casey Sokol, Allan Mattes, Nobuo  
Kubota, Michael Snow (piano acoustique, piano  
electrique, trompette)

**CCMC - Decisive Moments - 1994 (CD)**

Track and Light Recordings, Toronto  
Paul Dutton, John Kamevaar, Allan Mattes,  
John Oswald, Jack Vorvis, Michael Snow (piano)

**CCMC, Accomplices, 1999 (CD)**

Les Disques Victo, Montréal Québec  
Paul Dutton (voix), John Oswald (saxophone alto),  
Michael Snow (piano et synthétiseur)

**Hearing Aid - 2002 (CD)**

Supposé et Galerie Klosterfelde, Berlin  
CCMC : Paul Dutton, John Oswald, Michael  
Snow  
Oeuvre vocale

**Snow Solo Piano Solo Snow (3 phases), 2001 (coffret 3 CD)**

Ohm Editions, Québec, Québec  
Pièces pour piano solo  
Michael Snow (piano)

**CCMC + Christian Marclay (coffret 2 CD), 2002**

Art Metropole, Toronto  
CCMC : Paul Dutton, John Oswald, Michael  
Snow et Christian Marclay (platines)

## films, vidéos, émissions de radio

### **Mike White's Imperial Jazz Band, 1962**

Deux émissions de radio (enregistrées sur bande)

### **Toronto Jazz, 1962**

National Film Board of Canada, direction : Don Owen. Alf Jones (trombone), Terry Foster (basse), Larry Dubin (drums), Michael Snow (piano).

### **CCMC Concerts at Western Front, Vancouver (1977-80)**

Trois bandes vidéo

### **Around Blues, 1987**

The New Hours, CBC, 16 janvier 1987  
Michael Snow (piano).

### **Music in My Life, 1987**

CBC, 10 avril 1987, 55 minutes

### **Duet Concert, Galerie Obscure, Quebec City, 1988**

Bande vidéo

Enregistré en mars 1988

Nobuo Kubota (voix, saxophone, électronique),  
Michael Snow (piano, trompette, guitare)

### **Solo Piano Concert, Bibliothèque Gabrielle Roy, Quebec City, 1988**

Bande vidéo

Enregistré le 24 mars 1988

### **Condensation of Sensation, 1989**

Direction : Carl Brown, 90 minutes

Bande son par CCMC : Michael Snow (piano, trompette), Nobuo Kubota (saxophone alto), Al Mattes (basse, guitare), John Kamevaar (drums, guitare).

### **Cloister, 1990**

Direction : Carl Brown, 90 minutes

Bande son par Michael Snow (piano, casio, trompette).

### **Two Pianos : Michael Snow and Bob Wiseman, 1992**

Concert enregistré à la Music Gallery, Toronto, 14 décembre 1991

MuchMusic, CITY TV

Two New Hours, CBC, 23 février 1992

### **Zoom Arrière:**

Direction : Teri Wehn-Damisch  
vidéo et film 16mm

Michael Snow (solo piano)

## **X. informations pratiques**

**Responsables de la manifestation :**

**Programmation cinématographique**

Commissaire : Jean-Michel Bouhours, assisté de Patrick Palaquer

**Exposition**

Commissaires : Jean-Michel Bouhours, Isabelle Ribadeau Dumas

Assistante d'exposition : Francine Stalport avec la collaboration de Valérie Millot

**Co-production cinématographique**

Responsable : Martine Debard

**Concert**

Organisateurs : Serge Laurent, responsables des Spectacles vivants,

Frédérique Mirotnikoff

### **Cinémas**

• Cinéma 1, niveau 1, séances: 15h, 18h30, 19h

• Cinéma 2, niveau -1, séances : 18h, 19h

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

### **Exposition**

horaires : de 11h à 21h, tous les jours sauf le mardi

• Accès gratuit dans le Forum, niveau 0 et niveau -1

• Musée :

tarif : 5,5 €, tarif réduit : 3,5 €

billet donnant également accès aux collections permanentes du Musée national d'art moderne, à l'Atelier Brancusi et à la Galerie des enfants.

Vente des billets aux caisses du Centre Pompidou et par le réseau FNAC.

Accès gratuit pour les porteurs du Laissez-passer du Centre Pompidou.

### **Concert**

« Snow Solo Piano Solo Snow »

vendredi 25 octobre 2002, Grande salle (niveau -1), 20h30

tarif : 10 €, tarif réduit : 6 €

**Pour tout renseignement sur le laissez-passer :**

01 44 78 14 63

**Le numéro de téléphone à donner au public est le**

01 44 78 12 33

**Pour plus d'informations sur la programmation :**

[www.centrepompidou.fr/evenements](http://www.centrepompidou.fr/evenements)